

gabriel-pierre ouellette

poèmes

du

bâtard

2001 - 2018

isbn 978-2-9817255-4-5

un poème-fleuve sur des oeuvres de
J. D. Daniels-João Guimarães Rosa-
Robert Dole-Jonathan Dollimore-
Percy Bysshe Shelley-Patrick Modiano-
M. Tullius Cicero-C. Sallustius Crispus

six poèmes où se découvrent
la fracture du poème
l'imagination morte
l'écriture d'Eschyle
le scribe de Platon
les kouroi grecs
les amériques
la neige
la mort-paysage

APERÇUS LITTÉRAIRES	3
APERÇU SUR LA FACTURE D'UN POÈME	72
APERÇU SUR Imagination morte imaginez	79
APERÇUS SUR LA MORT	81
TROIS APERÇUS SUR LA FACTURE D'UN POÈME	82
APERÇUS EN FRAGMENTS GRECS	84
APERÇUS D'AMÉRIQUE	87
DU MÊME AUTEUR	92
NOTES	95

APERÇUS LITTÉRAIRES

Il boxait. Il écrit sur sa vie de boxeur.
Il répliquerait : c'est un essai sur la vie
D'un boxeur qui fait du « Brazilian jiu-jitsu ».
Il se bat. Lisez-le pour entendre l'anglais
Des vocables de lutte pour maigrir grossir.

À tout prendre, l'essai serait un reportage
Sur les non-dits du sexe et des violents coups bas
Des garçons en sueur au tréfonds des gymnases.
Dire la vérité, son erreur quotidienne
Selon J. D. Daniels dans *The Correspondence*¹.

D'absurdes dialogues à la Ionesco

Sans le nommer il part avec les conférences
D'un ami qui l'invite à Porto Alegre
Où de l'aéroport en taxi au gymnase
On retrouve la vie au combat tous les jours
Assure *a nice young man* lui cognant les oreilles

Sur les écrans TV Brasil on danse on discute
José Saramago / Joaquim de Assis /
Heidegger / en montre chez tous les bons libraires

Astonishing beauty avenida Goethe
Les sans-abri tout nus chats perdus rue Schiller

Son lecteur est réduit à l'immobilité
Dans une clé de bras il n'y a que Brésil
Les auteurs du Brésil les couteaux du Brésil
Des romans brésiliens s'impriment sur la page

La jeunesse lettrée se hisse sur des listes
De livres qu'elle a lus n'aurait pu terminer
Même s'ils étaient bons y compris le *Grande Sertao* : *veredas* - *The Devil to pay in*
The Backlands mauvais titre anglais à mettre au ban -
Dont l'auteur me disait une chose ignorée
Guimaraes Rosa lorsque j'ai vu son livre
Dans ma bibliothèque d'ignorant j'ai su
Qu'en français on l'avait traduit *Diadorim*
Le portugais des Grands Plateaux et leurs eaux vertes
Le *Grande Sertao* : *veredas* Joao
Guimaraes Rosa souffle à *Diadorim*
« C'est ça, dors, Riobaldo, tout finira bien »
Page cinquante-huit Riobaldo commente
« (...) juste - juste ce qu'il fallait pour me bercer...
Que ne pouvais-je l'aimer vraiment - les amours... »

L'amour s'appellerait « mon amitié » pareille
À l'eau claire qui court sur le soleil des pierres
Il ajoutera cent dix-huit pages plus tard
Que son *Diadorim* l'entraînait avec lui
Où bon lui semblait mais quand Otacilia
Arrivait du passé venait à sa pensée
Diadorim au coeur de devin le savait
Souffrait et devrait-on le dire tout de bon
À certains moments donc après plus de cent pages
Diadorim souffrait en sachant qu'une femme
Occupait ne fut-ce qu'un jour Riobaldo
Perdu dans ses pensées arrivant du passé
J'avais lu ce roman janvier Quatre-Vingt-Onze
Au bord du Pacifique au soleil du Mexique
Assuré de toujours garder le souvenir
D'avoir lu de Rosa ...*Sertao* : *veredas*
Diadorim un nom secret entre deux hommes
Dont on peut savourer les amours du non-dit
Mais à sa mort écrite à la fin du roman

On dut le dépouiller et Riobaldo vit
Que le corps du phantasme avait une origine
Une ouverture au bas du sexe disparu
Interdit il a revu ce mort « le poignard
en main » qui se jetait sur le chef des bandits
Tous deux déchaînés et confondus emmêlés
« Tout à coup... et rien d'autre » et Diadorim mort
Devenant une femme improbable au milieu
Des gauchos qui souvent l'appelaient « Didourine »
Sans que Riobaldo l'ait jamais entendu

Quelques fois entrevue d'autres fois disparue
Sa jeune amoureuse au nom d'Otacilia
Formait l'écran mondain d'un mariage futur
Protégeant du scandale les émois vicieux
Ceux de Riobaldo pour son Diadorim
Qui à son tour affichait des élans jaloux
Assurant son amant d'être aimé malgré tout
Quand cette jalousie ne voulait que prouver
Que l'amour interdit n'avait ni feu ni lieu
Au *Grande Sertao* son fleuve et ses eaux vertes

Mon étonnant discours d'apparence inutile
Montre à l'envi pourtant que les tours et détours
À travers J. D. Daniels' *The Correspondence*
Du désordre émotif et non pas amoureux
De l'auteur écrivain à des moments certains
Maîtrisant au Brésil le ji-ujitsu dit
Aussi le jujitsu sous l'assaut des bras nus
Et des poings d'un jeune homme aux nombreux bons conseils
M'ont mis knock-out et fait entrevoir un pareil
Sans doute une illusion mais oui c'était ainsi
Oui je me vois parfois écrivain nonpareil
Il voulait disait-il considérer le monde
Écrire ce qu'il voit et citait John Ruskin
Que j'ai rencontré et mal étudié chez Proust

Il faut donc laisser là ce dont je ne sais rien

Plus loin en personne sérieuse il relirait
Tacite et moi je proposerais Thucydide
Dont j'aurais voulu résumer par ses trières
Son livre VIII qui place à l'envie les navires
Comme des jetons noirs sur une mer d'échecs
Où nuages et pluies égarent rois et reines
De la mer de Sicile à Chios et Samos
La trière ne pense à nul Alkinoos
Ni au brillant Ulysse elle met à la voile
Sa carcasse de bois ses marins invisibles
Sur les réseaux de Sparte ou de Perse ou d'Athènes
Il faut couvrir la mer de flottes ennemies
Les brûler les couler et donner du travail
Aux arsenaux des trois puissances maritimes
Qui ouvragent la fin de l'empire d'Athènes
De Marathon à la destruction des Longs-Murs
Qui dura soixante-quatorze années de plus
Que le troisième Reich et Rome fait silence
Je vous accord- /e que cela / ne veut rien dire
_____ 4 _____ 4 _____ 4

Je me déterminais à écrire une lettre
À ce beau ténébreux de la sombre photo
TLS May Twenty-Seven qui je crois
Ne me trouverait pas ridicule d'avoir
Aimé à mes treize ans traduire du Tacite
Au collège de Mont-Laurier en Rhétorique
Et si tu relisais Tacite et ajoutais
Béla Bartók moi j'ai aimé ses quatuors
À cause d'un papier dans *Harper's Magazine*
Genre ethnographie sur Bartók qui écoutait
Chanter les paysans de sa Hongrie natale
Dans ses expéditions en Transylvania
J'ai voulu me procurer les six partitions

Chez le disquaire j'ai ressenti un malaise
On remplaçait celui à qui j'avais parlé
Quatuor par un autre à lunettes grossier
Personnage affublé d'un costume cravate
Qui lui aurait valu de diriger de sourdes
Affaires de psycho policier en civil
Et je l'avoue au lieu d'abrégé j'anticipe
Contre un agresseur sexuel polyvalent
Poursasseur sadique de jeunesse en tout genre
Sous le prétexte faux que j'étais moitié fou
De me prétendre connaisseur et de pouvoir
Déchiffrer les portées lourdes de sons étranges
De ces *Bartók's Quartets* qui jadis m'ennuyaient
Dubitatif n'ayant encore rien compris
Je n'ai rien acheté mais le mal était fait
Désormais dénoncé voleur à l'étalage
Faussaire irréductible violeur inconscient
Cinq ou sept ou dix années plus tard j'ai croisé
Ce psychologue au naïf sourire imbécile
C'était deux jours après ma page sur Béla
Le hasard confirmait ce que je pressentais
C'étaient là les menées de femmes respectables
Dont je n'aurais rien dit si j'eus osé écrire
À J. D. dont le corps engouffrait la pensée
Et dont l'urgence de maigrir vrillait la chair
Pour retrouver le poids de sa catégorie
Ne vous croyez pas perdu vous l'avez bien lu
Et bien su dès le début de ses *Aperçus*
« Il boxait. Il écrit sur sa vie de boxeur. »
Celui que j'avais cru en idiot mon pareil
Serait lui aussi un écrivain nonpareil
Disait-il dans *Letter from Cambridge USA*
Il me survint l'idée que dans *from Majorca*
Son bateau ressemblait à celui de *Slobs of*
Kitchen Sea de l'auteur d'un certain *On the road*
Dont il dit le vilain qu'il ne se souvient plus

D'avoir lu ou non ce livre qui parlerait
D'une route *It's about a road* Quoi! juste une route!
D'accord il se moquait mais je n'ai pas aimé
Il admet cependant à la page suivante
Qu'un Dean Moriarty n'était pas avec lui
Jusqu'au fond du Kentucky dans ce coin perdu
Quand il s'était rendu à Harlan en auto
Les sermons d'un prêcheur rythmant à la radio
Le nom de chaque ville et l'énumération
Des temples et des rues l'autoroute 25
Les listes derechef compilations en prose
Qui chercheraient querelle au catalogue épique
Héros et vaisseaux noirs d'Achille et sa colère
Nouveaux recensements d'empereurs écrivains
S'arrogant les pouvoirs de la topographie
De greffiers rapporteurs et d'actes notariés
Et j'oublie le rôle de Jésus qu'il avait
Incarné dans un *Jeu de la Passion* celui
De Judas l'autre année du *Jeu de la Passion*
Jujitsu cérébral le crucifié trahit
Le traître crucifié jujitsu passionnel
Dans son auto les yeux fixés sur d'autres yeux
Qu'il n'a jamais nommés les maisons disparues
Rappelant ses amis morts dans l'adolescence
Ou perdus dans l'enfance amis abandonnés
Qui n'ont jamais été ses amis parce que
Seuls les corps savent vivre au gymnase ou mourir
Je n'en sais rien je parle à travers mon chapeau
On parle plus de soi que de la vie d'un autre
N'empêche qu'il n'aurait pas dit ce qu'il a dit
De l'ami Jack Kerouac qui retrouvé mort
Soûl dans les bars les tavernes et les toilettes
Savait aussi sans le savoir ou faire ou dire
Édifier un roman comme un récit vécu
Mais qu'il avait sculpté dans le vif de la chair
En rejetant ce qui ne concernait pas Dean

Moriarty et ajoutant du ténébreux
Le boxeur n'aurait donc pas dit ce qu'il a dit
S'il avait ramassé au Brésil mon essai
Fulgurant du travail arrimé à la lettre
De Neal Dean Cassady à l'ami de New York
Les deux du quatuor d'amis vu comme un bloc
Que Jack en écrivant a détruit dévoré
Pour qu'il n'y en ait plus qu'un seul pour allumer
L'obsession de Jack Sal Kerouac Paradise
De Lowell Massachusetts US qui se donne
Le nom québécois de Paradis idée fausse
Comme le sont ou vraies les étymologies
Diverses pour Kentucky qu'elles soient Mohawk
Seneca Cherokee ou bien *Kaneturkee*
Après avoir subi la généalogie
Des aïeux de l'auteur « of » *The Correspondence*
Le boxeur qui fait du *Brazilian jiu-jitsu*
Qui laisse aussi tomber des pages du bateau
Cagliari Captain Achab Carloforte
Quand il nous écrivait sa lettre de Majorque
Tunisia Sardinia Minorca Odysseus
Odessa Tel-Aviv Haïfa c'est assez
Tandis que l'air de rien je ressors mon essai
Sur le chaos architectural d'*On the road*
L'excellent *La Mort sous les mots* est de facto
Moins étrange que de vouloir tuer les gens
À tout bout de champ dans ses essais littéraires
Et de les manger *I would kill him and eat him*
Ce serait un copain nouveau frère qu'il aime
Sujet en analyse avec lui Dieu sait qui
Du bateau ou des quais *Maybe I would eat him*
First et au Kentucky on lit en italiques
Mais dans le texte anglais « Prenez, mangez-en tous »
Et le boxeur ajoute à « ceci est mon corps »
Which is broken for you « qui est rompu pour vous »
Je déraile et dérive avec lui à Majorque

Et je lis qu'à Madrid il a vu au Prado
Saturne le Kronos latin pour érudits
Saturno de Goya dévorant ses enfants
Nous qui nous apprêtions à nous voiler la face
Nous le voyons prêt à se faire dévorer
Pour se conformer aux lois de la Destinée
Que Saturne se verrait forcé d'incarner
Si mon lecteur n'y comprend rien qu'il se rassure
La raison bousculée les images persistent
Last night I dreamed the Devil bit my penis off.
This morning it was still there or here. Where I am...
Si le Diable la nuit l'émascule au matin
Inutile de vérifier le sexe est là
« ou *ici*. Où je suis est appelé *ici* »
Je déraile et dérive avec lui à Majorque
Cependant plus j'écris sur les *essais-nouvelles*
Du Saturne américain plus son univers
Écartelé a pris forme dans mon esprit
Au début déroutait son aspect mosaïque
Qui sautait de la page au visage à la tête
Maintenant je m'y sens mieux que je l'aurais cru
Non que je veuille oser à nouveau lui écrire
Il me mangerait crû ou sur le gril vivant
Comme un *Fried Kentucky* dont Daniels énumère
Sans plaisir deux ou trois origines du mot
Mais on ne sait toujours rien de ce *Ken-tucky*²
Si bien nommé et fier de son entendement
Qui ferait penser à bon entendeur salut!
Et le pauvre de moi enragé ou contrit
De me résoudre à l'alexandrin numérique
Espérant y créer le rythme et la passion
La tension qui m'ont envoûté dans plusieurs pages
De *Julian and Maddalo : A Conversation*
Où je trouve et je vois le miroir et le coeur
D'histoires de liaisons d'épouses de poètes
De leurs demi-soeurs amoureuses de poètes

Qui préfèrent parler avec d'autres poètes
Parler de tout sauf de poésie pour écrire
Des choses qu'on ne saurait dire sous les mots
Pour écrire les mots qui coulent de la plume
Pour que la pensée soit au diapason de l'encre
Julian and Maddalo le creuset à mon sens
Des oeuvres où brandir d'étranges connivences
Avec ironie ou sans détours où l'un voit
Chez l'autre un ami un prophète ou un serpent
Capable de marcher sur le bout de sa queue
Comme ils adoraient tous deux aller à cheval
Byron avec Shelley Shelley avec Byron
Shelley s'en souvenait sans doute en écrivant
Julian and Maddalo les premiers deux cents vers
Un lever de rideau à la Donizetti
L'ouverture d'un opéra de Bellini
Où il en appelle à une folie baroque
Pour ouvrir ses poumons ses réserves de force
Enfin se découvrir en niant sa conscience
On retrouve la cloche qui appelle aux Vêpres
Dans l'asile on entre dans un appartement
Avec des fenêtres qui donnent sur la mer
Meublé par Maddalo le comte et ses yeux d'aigle
Désespérant du futur de l'humanité
Mais il s'affiche ou se reconnaît très humain
En allégeant le dénuement d'un pauvre fou
Qui chantait quand on l'approchait et qui parlait
Comme Julian selon Byron le fou parlait
De l'écriture avec des mots froids égarés
Sans sentiments dans ses plaintes et ses griefs
Son désespoir montait ainsi que la marée
Recouvrait la phrase échanquée de son discours
Qui par paquets de mer éructait des paroles
Écrites par Shelley comme s'il les disait
Lui-même alors qui parlait et qui écrivait ?
Même sans comprendre et même sans écouter

L'écheveau confus du poème et des paroles
On n'en était pas moins ému tout se perdait
Dans les bruits de l'orage et dans les sifflements
Du vent à travers les fenêtres de l'asile
Qui était sans fenêtre la première fois
Que Byron l'a montré *A windowless, deformed*
And dreary pile et les mots perdus du maniaque
Reprendraient-ils ceux de Julian et Maddalo
Dont Shelley théâtraliserait les *accents*
Les points forts surtout que son Julian se souvient
De façon précise du discours *lost in grief*
Tant il aurait été sidéré par l'impact
Des mots malgré la froideur de l'orateur fou
Ils partaient à cheval tous les jours sous des ciels
Orageux qui s'ouvraient sereins dans les nuages
Et poussées par le vent les nuées revenaient
Au bout des chevauchées on prenait la gondole
On regardait le soir aux couleurs du couchant
Venise s'éclairait d'un or brûlant de pourpre
Noire avant que la mer ne se mêle à la terre
Dans un seul lac de feu dont les vagues de flammes
Léchaient les monts qui devenaient les sentinelles
D'un soleil dont les vapeurs allumaient l'esprit
Empourpré de la lumière qui s'effaçait...
Maddalo écoutait ils entendaient sonner
La cloche de l'asile appelant de sa rauque
Langue de fer du haut d'une tour à la nuit
Tombée les morts vivants à sortir des cellules
Pour dire ou écouter les Vêpres de leur dieu
Sévère à qui ne sied ni grâces ni espoir
Ne criez-vous pas grâce ô mes lecteurs perclus
Avec les serviteurs du comte Maddalo
Au fond de la gondole amarrée à la cloche
Pareille à l'âme humaine à l'heure de la mort
Qui nous arrache au poids des désirs réprimés
Pour contraindre à prier nos coeurs oeuvres de Dieu

Cela selon Byron le comte Maddalo
Qu'avait mis au défi Julian Percy Shelley
Qui préférait aux lois de Dieu d'autres Crédo
Ce que je ne voudrais commenter ni traduire
Mais je n'arrive pas à percer le secret
Derrière les chevaux et la noire gondole
Dénommée par Shelley la barque funéraire
Prémonition du glas des Vêpres de la mort
Glissant parmi les enchantements de Venise
Le secret se confond aux esprits des trois hommes
Le troisième serait le double et l'opposé
De Julian son pareil mais la preuve vivante
Que se targuer de mots insulte le destin
Quand l'homme ne peut rien que se barder de mots
Et le comte renvoie les hommes à leur faute
Le comte Maddalo s'est porté au secours
De cet homme abattu en meublant ses quartiers
Sur le bord de la mer et Maddalo pourtant
Entend parler Julian dans les discours de l'homme
Qui pourrait protester de son humanité
Ainsi que le ferait lui-même le mécène
S'il tombait aussi bas frappé d'un sort mauvais
Et l'on arrive au point où Julian à son tour
Se glisse sous la peau de cet homme abattu
Si on est averti que c'est lui qui transcrit
Ce que dit « en esprit » à l'un de ses amis
L'homme qu'il écoutait disant *My spirit's mate*
Au point où tout l'esprit du brûlant monologue
Ou des vers de Shelley se brouille dans la tête
Du lecteur ahuri qui en dernier ressort
Se résout à tirer parti d'une intuition
Aussi véridique que soudaine à savoir
Que la forme fonde le sens qui l'a créée
Je parle agencement d'espaces et de temps
Et je trouve un appui aussi fortuit qu'étrange
Dans le cadre gauchi du texte du poème

À supposer qu'un poème ait des angles droits
Ce que démentent ces *Aperçus littéraires*
Qui fabriquent la caution voulue pour aller
Par monts et par vaux de Venise à l'Amérique
De jeunes écrivains qui n'écrivent en rien
Quoi que ce soit qui ait une épine dorsale
Mais ce cadre gauchi en quoi regarde-t-il
Julian and Maddalo qui tient bon cap au vent ?
Un cadre délimite et souvent ses frontières
S'ouvrent sous la pression de forces invisibles
Émanant des objets enfermés dans l'espace
Luttant pour leur survie cherchant des appels d'air
Les objets les matériaux victimes du cadre
Suivent les gondoliers sur la voie des Enfers
Je les vois et j'entends le cadre se gauchir
Ce verbe s'est perdu dans les mots de l'enfance
En allés sur les eaux noyées de cette époque
Les cadres des photos les cadres des portraits
Étaient pourtant d'équerre et à droite et à gauche
Les photos de l'évêque et celle de monsieur
Mon père qui m'adopte et celle du grand-père
Qui fit bâtir maison qu'on disait victorienne
Ne se seraient jamais *engauchies* de sitôt
Cadrées soir et matin encadrées de baguettes
Vous savez qu'il arrive hélas que le cerveau
S'assèche s'il est bloqué en réseau fermé
Ce serait une erreur de tirer au cordeau
En paysan madré les cadastres fictifs
Imaginaires de *Julian and Maddalo*
Aussi bornés ou réglés qu'on les eût voulus
Plusieurs formes y sont et gauchies et tordues
En se superposant ou s'imbriquant les unes
Aux autres mais dans la rectitude du vers
Maîtrisé par la rime et le retour des sons
Au point qu'assonances et allitérations
Créent un charme dans la tête du lecteur de

Julian and Maddalo le texte de Shelley
Mais à mesure qu'il apparaît et progresse
Je me trouve soumis je l'avoue humblement
À des tensions qui sont les causes ou les preuves
De divergences dans l'espace et le dialogue
De longues chevauchées en butte à des gondoles
Aux limites des mers des canaux et des îles
On chante des Vêpres pour les désespérés
La cloche de l'asile enfonce le soleil
Dans des nuits éternelles privées de sommeil
Au point qu'un monde froid ne peut savoir comment
S'est terminée la vie de l'ermitte sans nom
The cold world shall not know conclut le dernier vers
Ces chevauchées qui s'annonçaient au tout début
I - Julian - rode one evening with Count Maddalo
Une histoire à cheval sur les eaux de Venise
Dans un cadre où des vies étranges se brisaient
Des vies scandées d'amours mortes et indicibles
Dont il est interdit de connaître la fin
Pourquoi tout transformer en fantasmagories ?
Dites que je déraile comme le maniaque
Qui semble bien après plus de cent vers³ entendre
Encore l'amoureuse dire qu'il est fier
Mais ajouter que les paroles qu'il prononce
Torturent ses lèvres des malheurs qui détruisent
Le sens de sa pensée l'esprit qu'elles expriment
Le lecteur traducteur ne sait plus que penser
Personne ne saurait s'humilier comme lui
Leurs instincts véreux finiraient-ils par mourir ?
Non pas! ils meurent dans une vie d'agonies
Cette femme - qui d'autre ? - voudrait ne l'avoir
Jamais vu ni connu ni avoir entendu
Sa voix n'avoir jamais subi la corruption
De ses embrassements répugnants que ses yeux
N'avaient jamais vu avec amour son visage
Elle disait qu'il avait détruit arraché

Jusqu'aux racines en sang les nerfs de son sexe
Comme un moine maniaque avec ses propres doigts
Tremblants afin que jamais leurs coeurs ne se fussent
Pour un moment confondus là pour n'arriver
Qu'à se désunir dans l'horreur... Ce n'était pas
Des pensées hideuses qu'elle aurait aussitôt
Réprimées dans un esprit pur et noble... *I had
Torn out / The nerves of manhood by their bleeding root*
C'étaient les horreurs que cette femme clamait
Avoir été faites par le désespéré
Qui se désespérait de les entendre dire
Tu plombais ces exécutions de mots grossiers
Je les ai entendus ne peux les oublier
Ils ont cautérisé ma mémoire à jamais
Elles étaient administrées l'une après l'autre
Ces malédictions comme des poisons mortels
Jette-les ensemble dans une même coupe
Elles me donneront le bienfait dont jamais
Tu n'as su me lancer l'imprécation - la mort

Je sais c'est un texte du romantisme anglais
Qui n'est pas des plus faciles à lire et peut
Mener à plusieurs conclusions favoriser
Des interprétations considérées biaisées
Par trop subjectives pourtant je n'essaie pas
De préciser qui est cette femme ou le nom
Du maniaque ou la date de son écriture
Je me suis aventuré comme malgré moi
Dans une mise en abîme augmentant au fur
Et à mesure que les dites jérémiades
Chantées déclamées par le dit maniaque indiquent
De multiples directions qui s'annulent presque
Et transforment le chagrin d'amour en enfer
Un Tartare qui infecterait la poitrine
D'une Nature sacrée à la fois vouée
À l'amour et rejetée comme méprisable

Nature sans valeur mariage dérisoire
 D'une morte absente distillant ses venins
 Empoisonnés sur la poitrine de l'amant
 À qui l'aimée reproche de ne pas vouloir
 L'embrasser en imaginant émasculé
 L'homme qui délire des mélodées pour elle
 - Il reviendra pourtant vivre deux ans plus tard
 Avec cette horreur vivante chez Maddalo
 On ne sait combien de jours - cette même femme
 Selon l'épopée obscure du psychodrame
 Dont Shelley aurait l'exacte et claire mémoire
 Lui lance des malédictions à la façon
 D'une cérémonie dont elle est le ministre

Le drame aux vers Quatre-Cent-Trente-Neuf / Quarante⁴
 Devient l'amorce de troubles sous-entendus
 Ces châtiments ces cruautés dans un amour
 Qui aurait été lui-même des plus cruels
 L'amènent à y voir l'aliment d'un enfer
 - Shelley voulait-il définir ou bafouer
 Cette passion même et non ses thuriféraires
 Ou ses esclaves ? - dans *Julian and Maddalo*
 L'amour est pour l'esprit l'aliment de l'enfer
 Ou plutôt un combustible *that love the fuel*
Of the mind's hell et si le coeur brûlé d'amour
 Paraîtra vouloir cacher plutôt que chanter
 Les malheurs ordinaires des chagrins d'amour
 Il dit à moins qu'il ne l'écrive ce tragique
 Désir « qu'on ne laisse m'émouvoir personne
 De ces gens qui cherchent à commettre des actes
 Trop terribles pour avoir un nom » *ME⁵ (...) let none*
Relent / Who intend deeds too dreadful for a name
 Il est possible que ma traduction soit fausse
 Mais n'y a-t-il pas là pour la première fois
 Dans ce poème de Shelley une allusion
 Aux actes qu'il ne faut pas nommer entre nous

Comme l'écrit Paul de Tarse dans son *Épître*
Aux Éphésiens verset 3 du chapitre 5
Qu'on n'entende nommer parmi vous ni forni -
cation, ni aucune impureté ou luxure
 Traduction française des années Mil Neuf Cent
 Cinquante il est vrai que ces détails nous éloignent
 Du texte de Shelley qui ne dit pas ces mots
 De saint Paul mais il parle d'actes si horribles
 Qu'il n'existerait pas de mot pour les nommer
 Lui qui a pourtant parlé de baisers absents
 Et surtout d'émasculation quelle autre action
 Serait plus horrible impossible à prononcer
 Shelley écrit aussitôt et fait dire au fou
 Son semblable selon Byron rappelez-vous
 Sans penser à préciser les gens dont il parle
 Que ceux-là à partir de maintenant *Henceforth*
 S'ils cherchent un exemple *for the same* - ce même
 Nom impossible équivalant à ces actions
Too dreadful ? ... il s'arrête sans donner sa preuve
 Et il ajoute comme si cette idée lui
 Venant à l'esprit trouvait enfin son chemin
 Dans le texte et que l'exemple trouvé serait
 Des regards entendus des mots qui disaient tout
 De la part de qui ne pouvait dire ces choses
 « Parce que tu as jeté un regard sur moi
 D'une façon ou d'une autre » *for thou on me*
Lookedst so, and so - / And didst speak thus... and thus... « tu as
 Parlé ainsi... et ainsi... » le fou ou l'auteur
 Prend alors sur lui ce que supportent les hommes
 « Je vis pour montrer combien les hommes endurent
 Sans pour autant mourir » *I live to show / How much*
Men bear and die not! qui dit « je » au nom des hommes ?
 Quand tu découvres l'horreur de voir mon amour
 Augmenter et sentir que le tien diminue
 Sont-ce toujours les paroles de l'occupant
 Fou dans l'appartement meublé par Maddalo ?

Il décrit la grimace *the grimace of hate*
De la personne aimée qui se voit trop aimée
Sa façon d'aimer relèverait de l'horreur
Il s'agit de l'amour d'un homme et d'une femme
Qui deviendrait chez un romantique une horreur
Mais le fou continue à y voir de l'amour
Et des actions innommables sont comparées
À des regards dirigés vers lui des paroles
Pour parler qui lui disaient ceci ou cela
Pôles d'une fantasmagorie électrique
Qui exprime sans le dire ce que Shelley
Voudrait dire depuis longtemps sans le pouvoir
Avant d'avoir trouvé la fable d'un amour
Sans bornes sans pitié qui doit être traîné
Dans la boue pour se purifier être accepté
Par l'être aimé et le laver de tout soupçon
Tu admireras que j'aie su depuis toujours
Imputer de tels incidents aux aléas
De l'amour *how I could e'er address / Such features*
to love's work et avant que l'écrivain ne baisse
La garde il reconnaît que la plaisanterie
Aussi vraie qu'elle soit n'est pas des plus habiles
N'étant pas le plus doué de par la Nature
Pour les formes ou les couleurs - traduction libre -
Mais tu ne peux invoquer les jeux de l'amour
À ton tour - à qui parle-t-il ? l'amante enfuie
Ne joue pas *le Jeu de l'amour et du hasard* -
Tandis que lui ni dans son corps ni en esprit
Il n'a bronché ni changé sauf - et c'est un autre
Rébus - quand l'amour change ce qu'il n'aimait pas
Après de longues années et plusieurs procès
- Quelles formes prenait l'amour auparavant ? -
Et cela avait eu lieu depuis que tes lèvres
Ont d'abord approché les miennes et depuis
Que tes yeux ont attisé sous les miens de douces
Flammes - il ne peut s'agir que d'amours licites

Je déraille avec mes allusions illicites -
Mais le maniaque dit autre chose sous la
Plume de Shelley ce sont des mots de vains mots
Il pensait ne jamais plus parler même pas
En secret *not to my own heart* mais des temps forts
Réprimés traversent mes lèvres et voici
L'écrivain je ne l'ai pas inventé il dit
Qu'il écrit et je lis *from my pen the words flow*
Que de sa plume coulent les mots et ses yeux
Brûlés par les larmes voient mal les caractères
Que le temps a écrits sur la feuille insensible
Qui brûle le cerveau le pénètre et dévore
J'arrête de traduire presque mot à mot
Je saute sur ma pâture ce qui conforte
Mes illusions quand je lis et relis Shelley
Et que faire de l'enfant - *O child!* Je voudrais
Que le tien soit comme plus indulgent pour nous
Nos deux vies misérables mais à quel enfant
Chanterait ce misérable amant répudié
Dans l'écheveau du texte n'apparaît qu'un seul
Autre enfant quatre fois la toute jeune fille
De Maddalo / Byron et ce serait encore
Cet enfant au vers Quatre-Cent-Quatre-Vingt-Quatre
Qui saurait déjà ce que son père a perdu
Et passent les lentes années et à chacune
Surgit un train funèbre suivi comme une ombre
Du fantôme d'un ami quelque espoir perdu
N'essaieras-tu pas de retrouver ma mémoire
Effacée? le texte anglais est *dead memory*
De quel ami l'homme sans raison aurait vu
Le fantôme ? Ses amours seraient terminées...
Non pas il vit on n'aura pas à le pleurer
On hait son amour mais qu'on ne dise jamais
Qu'il ne pouvait pardonner qu'on ne craigne rien
Il s'est lavé de toutes les passions humaines
De toute revanche et tout orgueil il ne pense

Ne parle ne fait aucun mal et sous ces mots
Il se cache comme sous des braises dont toute
Étincelle l'a consumé et vif et sombre
Le tombeau s'entrouvre et sa pierre couvrira
Ses membres poussière et vers dessous et dessus
Laissons l'oubli cacher ces récriminations
L'air se dissipe autour de ses plaintes son coeur
Échappe au désespoir qu'il faut laisser mourir
Le contexte l'emporte sur la traduction...
Il s'arrêta de parler s'endormit pleura
Dans ses rêves selon Shelley et Maddalo
Comme Julian a pleuré sans honte à son tour
Je résume et j'en passe écrivant comme en vrac
Ils n'ont pas traîné ils n'avaient plus rien à dire
Sur le destin ou la liberté des humains
De nouveau la gondole pour aller dîner
Chez le comte reprendre espoir boire du vin
Mais rien ne les égayait ils parlaient de l'homme
De rien d'autre que lui jusqu'au lever du jour
Et que diminue la lumière des étoiles
Nuit romantique s'il en fût et Waterloo
Avait convaincu les Anglais que la raison
Plaidait pour eux et s'adonner au mythe au rêve
Mettait une fleur au fusil et c'est pourquoi
Shelley ira jusqu'à leur faire convenir
Que l'infortune presque incroyable du pauvre
Homme avait été fabriquée - ai-je raison
De traduire ainsi *his was some dreadful ill / Wrought*
On him - fabriquée à ses dépens de façon
Audacieuse mais épouvantable dans la
Terrible trahison d'un ami cher *dear friend*
Que non! il s'agirait plutôt d'une amie chère
Oui mais c'est ambigu on craint de préciser
Fantômes et amis chers un enfant le tien
Le mien le sien aucun ne s'est trouvé un nom
On sait la volte-face d'un amour à qui

Il aurait juré des serments solennels dont
Il n'avait pas rêvé et cet amour l'avait
Conduit à imprimer l'erreur dans son esprit
Son esprit qui pourtant s'avancait assuré
Dans la lumière de la vérité entière
...which flourished.../... in the light of all-beholding truth
Une femme alors présente sous le pronom
She paraît à nouveau à moins qu'elle ne soit
Une autre et ce serait elle qui l'a frappé
Dans sa jeunesse d'un tel *canker* pour enfin
L'abandonner ce qui me semble stupéfiant
De quelles fautes en amour naissent des chancres
De quel chancre amoureux devisait-on à Londres
Genève Venise ou Pise à la création
De Frankenstein ? ce chancre dont est accusée
SHE est peut-être né dans l'esprit de *SHELley*
Pour déguiser sous l'abandon et les refus
D'une femme le triomphe de la morale
Sur les étranges fascinations qu'un poète
Pourrait avoir éprouvées pour le corps d'un autre
Qu'il doit toujours déguiser sous la poésie
Comme sous de psychédéliques incidents
Avant la lettre enrobés d'obscures raisons
Qui devaient être publiées sans nom d'auteur
Selon les uns que j'ai lus je ne sais plus où
Mais seulement après sa mort disent les autres
En somme les chancres les émasculations
Aux premières années du Dix-Neuvième siècle
Infestent-ils les amours ou les amitiés
Dites particulières dans le monde entier
Et qu'on se refuse d'ailleurs à décoder
Si on l'essaie on est taxé d'esprit pervers

Mon lecteur a compris peu à peu que je lis
Sous tous ces gauchissements ces revirements
Ces audaces ces pleurs de Maddalo-Byron

Qu'on affublait d'un esprit à la vision d'aigle
Sans avoir encore promu la Grèce libre
Sous ces pleurs de Julian-Shelley qui avait su
Malgré les paroles du maniaque perdues
Dans ses griefs aussi froides sans expression
Cold, expressionless que couvertes par l'orage
Les graver dans son esprit et les rapporter
Telles quelles *I yet remember what he said*
Distinctly dans son texte j'y ai découvert
Une construction dont je ne suis arrivé
À être conscient qu'à la suite de plusieurs
Lectures fausses ou douteuses dira-t-on
Où mon Freud intime voyait se dessiner
Une mise en scène qui lui permet de dire
L'impossible à démontrer sauf sous le manteau
De femmes qui auraient menti et de discours
Où les amis ou les amantes en esprit
Se mêlent à des drames conduisant un homme
À s'émasculer de ses doigts tremblants et c'est
Si énorme si soudain qu'on croit au maniaque
Et on oublie que Maddalo l'a comparé
Au début de la conversation à Shelley

Ici je dois ajouter des vers contestables
Par ma raison des vers plus ou moins légitimes
Où j'essaie de faire entrer en jeu le *Banquet*
De Platon que Shelley helléniste traduit
À Livorno en juillet Dix-Huit-Cent-Dix-Huit
Il le fait en dix jours⁶ avant de retrouver
Byron à Venise au mois d'août dans son palais
Du grand canal cette Venise inséparable
De *Julian and Maddalo* qui serait aussi
Comme une excroissance plus que métaphorique
De dialogues amoureux sur l'amour des hommes
Entre eux où Shelley-Julian se serait trouvé
Confronté à des questions réactions phantasmes

Qui l'auraient déterminé sous des épaisseurs
De réserves de substitutions mensongères
À créer un dialogue aussi cruel qu'il fût
Entre les couples étranges Shelley-Byron
Où le pluriel insiste sur l'étrangeté
Se pourrait-il que la femme de ce roman
Qui abandonne son amant et qui d'ailleurs
Revient vivre quelques jours avec lui n'était
Que le double d'un homme qui vit dans son siècle
Et accepte qu'on émascule ses amants
Tout cela bien sûr de façon métaphorique
L'amant se demandant toujours quand il cédait
Et quand il avait cédé s'il était quand même
Un homme malgré sa voix son air son allure
Dont quelquefois il avait su qu'on se moquait
Et de plus malgré cet amour ni homme ni dieu
Qu'il préférerait alors prendre pour un démon
Qu'il aurait ressenti ou même ressentait
Envers qui écrivait parlait de poésie

Ai-je écrit ce qu'il faut dire ? ai-je versifié
De façon véridique et tenant poésie
Même si je pêche en clarté et précision
Un vrai poète se permettant des écarts ?
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint
Mais il est lucide et bref rentre dans le rang
Oh! j'ai rayé un vers qui ne voulait rien dire
Pour le remplacer j'en ai écrit cinq ou six⁷
Aux allures littéraires génératrices
D'ennui cependant l'enflure a ses avantages
Elle incite à espérer plus de vérité

Mais Shelley aurait-il pu composer un fou
Crier sa folie son désespoir à Venise
Devant un riche bienfaiteur et un poète

Inconnu on aurait pu l'en croire incapable
Il aurait su cependant cacher sa souffrance
Comme au début de son aria romantique
Le maniaque n'ose pas donner au malheur
Une voix humaine il porte un masque il sourit
C'est à l'écart qu'il se lamente mais l'on sait
Que sa pâle angoisse le suivait comme une ombre
S'accumulaient les peines souffrances terreurs
Et mépris de son amour qui se réveillait
De son rêve de paix sous les coups des insultes
Inutile de reprendre ses doléances
Quand Shelley se glisse dans la composition
Du monologue désespéré du maniaque
À notre insu ou le sien inconscience ou non
Soudain l'objet amoureux devient *spirit's mate*
Un copain en intelligence ou *en esprit*
Le partenaire *spirituel* un ami
De coeur qui si jamais il parcourait ces vers
*If this sad writing thou shouldst ever see ?*⁸
Le prendrait en pitié de ses yeux les plus doux
From thy most gentle eyes mais tu ne dois jamais
Savoir que je gémissis et proteste en secret
Tes larmes seraient amères comme le sang
D'apprendre les chagrins impossibles à dire
De l'ami perdu *incommunicable woe*
L'amant abandonné deviendrait *thy lost friend*
La femme enfuie pleurerait des larmes de sang
Sur des gémissements qu'elle doit ignorer
La folie proposée explique bien des choses
Même l'amour fou transformé en amitié ?

Il ne voudrait pas dégrader ses amitiés
En chargeant leur coeur de son lourd fardeau secret
Qui écrase le sien le réduit en poussière
Sommes-nous les témoins d'une histoire d'amour
Quand l'enfer entier qui le ronge infecterait

Le sein sans tache d'une nature sacrée
Comme les êtres pervers qui veulent guérir
Leur esprit blessé par le mépris et la haine
Pensent y arriver par le mépris la haine
Quelle est cette nature devenue sacrée
Celle de l'amitié ou celle de la femme
Ou de l'humanité qui remplacerait Dieu ?
Quand sa main et sa plume écrivent le mot *love*
Ce sont la Pauvreté et la Honte qui parlent
Elles le croiseraient sur son chemin vers la tombe
Selon lui elles s'arrêteraient et diraient
Que ce jeune homme tout attaché à l'amour
That love-devoted youth is ours leur appartient
Allons assoyons-nous *beside him* près de lui
Il en aurait encore pour six mois à vivre

Je ne sais pas plus que vous si j'ai tout compris
Si je gauchis les mots pour me donner raison
Mais convenons que des cartes manquent au jeu
Jusque là on entendait on lisait cet homme
Vivant dans un asile parmi des maniaques
Il aurait de longs cheveux gonflés par le vent
Il est prêt à partager vaincre ou détourner
Les malheurs quand soudain il se revoit garçon
A boy qui chérissait la justice et l'amour
Pour aussitôt déplorer comme dans un cri
Que sa nature maintenant est sans valeur
Bonne à rien *worthless now!* je veux bien qu'il soit fou
Pauvre désespéré et pensant à la mort
Évoquant les rouges échafauds d'Albion
Mais de quelle nature se réclame-t-il
Pour qu'enfin il voie l'amante qui l'a trahi
Comme blafarde épousée promise à la Mort
Et qu'il prend le droit d'invectiver *Thou mockery...*
Moquerie dérision désormais sont assises
À son côté tout en le pressant vers la tombe

Tout à coup lit nuptial d'amants fantomatiques
Il se retrouve à ses pieds avec des draps blancs
Gonflés par le vent *my winding-sheet* elle est morte
Quoique éveillée « reste ô reste encore » dit-il
« Je suis abandonné seul » et Shelley le fait
Se demander s'il lui aurait jeté un sort
En l'attirant sur sa poitrine qu'elle aurait
Alors comme un serpent piquée de son venin

...

Vous ne vous trompez pas c'était un ramassis
De vers oubliés ou repris sous un nouvel
Angle depuis les premiers temps du monologue
Quand un soupçon me traîne au début du poème
Je reprends je reviens sur mes yeux et on lit
Que dans les premiers vers la pensée a volé
De cerveau à cerveau *From brain to brain* je n'ai
Rien inventé entre Byron et Shelley qui
Aurait été doté d'une vision physique
Des allers et retours des pensées et des mots
Plus loin un peu plus tard il ressent la fierté
De Byron dont l'esprit aigu comme celui
Des yeux de l'aigle est aveuglé par sa grandeur
Sa lumière excessive *it's own exceeding light*
Il chevauchait sans trop comprendre à ce qu'il semble
La confiance que son jeune ami le poète
Percy Bysshe Shelley accordait aux humains
En refusant aux dieux d'illusoires croyances

Julian parlait comme le fou disait Byron
Et pourquoi Shelley se reconnaissait en lui ?
Quand il imagine qu'il aurait pu rester
À Venise et visiter souvent le maniaque
Afin d'étudier les battements de son coeur
Et qu'il arriverait avec zèle et patience
À entrer dans les cavernes de son esprit
...*To the caverns of his mind* il parlait sans doute

De lui-même car celui qu'il aurait voulu
Appeler son ami *one whom I would call / more*
Willingly my friend n'était plus le torturé
Le désespéré qu'il essayait de dépeindre
Depuis des centaines de vers se pourrait-il
Que Maddalo voyait juste quand il disait
À Julian que vivait dans cet asile un homme
Comme toi *like you* qui parle aussi comme toi
Mais le pauvre fou chante de façon beaucoup
Plus triste et il faut rappeler que Maddalo
Avait quand même meublé ses appartements
Ils faisaient tous deux partie de l'humanité
Avait-il dit ce qui plus ou moins rejoignait
Les trois hommes qui ainsi à certains moments
Du poème se profilaient les uns sur l'autre
Comme les trois esquisses d'un même dessein
Disposées en éventail se recouperaient
En certains points mais le duo de ces désirs
D'amitié et le trio de ces concessions
Au genre humain une fois confrontés à l'homme
Qui a aimé celui qui a été aimé celui
Qui n'embrassait pas ou n'était pas embrassé
Et qui avait embrassé il y a longtemps
Celui qui n'est plus aimé sans qu'il n'ait changé
Qui ne peut s'empêcher de parler dont les mots
Couleraient aussitôt de sa plume qui parle
Au moment même où elle écrit pendant que deux
Écrivains les Byron et les Shelley l'écoutent
Ne se produit-il pas dans l'esprit une sorte
De surimpression ou des illusions d'optique
Qui brouillent les visages avant qu'apparaissent
Deux figures d'homme dans les miroirs de l'ombre
Des chambres des villas des châteaux qui adorent
L'idée de l'Amour et rêvent de s'y soumettre
Où il marche selon les lois de la Nature
Et l'esprit du lecteur découvre que l'un d'eux

A pu craindre d'être mis au ban à l'asile
Et qu'un jour il a découvert sa vérité
Avant que l'aube n'apparaisse dans le ciel
De Venise je ne peux en dire plus que
Le chaos du poème n'en peut dévoiler
Et les éléments biographiques sont rares
Mais l'un en dévoile beaucoup par ses silences
Dans les jours où Shelley sa femme et ses amis
Vécurent dans l'intimité de lord Byron
À Pise en Dix-Huit-Cent-Vingt-Deux Shelley écrit
En mars à Hunt un de ses amis les plus proches
« Particular circumstances, - or rather I
Should say, particular dispositions in Lord
B's character render the close & exclusive
Intimacy with him in which I find myself,
Intolerable to me; thus much my best friend
I will confess & *confide* to you... » que penser
De cette intimité étroite et exclusive
Qui devient intolérable et amènera
Confessions et confidences à son ami
Le meilleur ? c'était quatre mois avant sa mort.

On me dira de revenir à la raison
Shelley s'est marié deux fois aimait les femmes
On cite ses poèmes à Emily V.
Les deux ou quatre dédiés à Jane Williams
Passons puisque tout passe et mariages poèmes
De Shelley cautionnent *Julian and Maddalo*
Où l'amour d'une femme mène à la folie
Un homme sans nom un maniaque qui serait
« Il Tasso » le poète italien qui voulait
Entrer dans la mort devenir poussière une ombre
Le mépris et l'outrage accompagnaient sans cesse
Un amour enfiévré par d'hypocrites charmes
Jusqu'à ce qu'il trouvât sa fin comme on s'éveille
D'un rêve de paix et qu'on découvre sa vie

Où d'aimer une femme attire le mépris
Les raisons confinées dans l'ordre du non-dit
On sait d'autres faits amoureux aussi de l'ordre
Du non-dit mais beaucoup plus voués au mépris
À l'outrage au point que j'en serais aveuglé
Et m'y soumettrais traduisant de-ci de-là
En soulignant le désordre des sentiments
Qui se lit dans ce poème auquel je n'aurais
Pas compris grand chose sauf qu'il me fascinait
Par ces chevauchées autour des eaux de Venise
Et ces gondoliers qui attendaient le retour
Des deux poètes qui à cheval en gondole
Disputaient du destin quand le jour ne laissait
Pas de s'éteindre dans les couleurs du soleil
Et la géographie des pays de Venise
Se glissait peu à peu dans leur nuit sans sommeil
Le romantisme enfin ajoutait du réel
Ce poème ignorait les mythes et les sphères
Qui peuplent tous les autres textes de Shelley
À moins de lui trouver des fondements orphiques
Dignes de mes élucubrations hermétiques
Maddalo pourrait clore le débat ainsi
Les plus désespérés misérables des hommes
Sont emportés dans la poésie par le mal
... Wretched men / Are cradled into poetry by wrong
Ils apprennent en souffrant les leçons qu'ils chantent
Et Shelley aurait disséqué ces monodies
Dans une sorte de pré-dodécaphonisme
Où le chant pourtant gardait la prépondérance
On objectera à la poésie du mal
Qu'à la toute fin de *Juan and Maddalo*
Si la jeune fille du comte parle encore
Des avatars du couple revu chez son père
Mais à nouveau séparé il ne s'agit plus
D'un fou livré aux dernières extrémités
Elle et lui connurent des moments de répit

C'est le récit d'une rencontre et de sa fin
Elle dira même les comment et pourquoi
À Julian dont on ne saura rien *the cold world*
Shall not know le dernier vers que j'aimais pourtant
À mes premières lectures il m'évoquait
Des textes sans histoire un vers que j'aime encore
Parce que j'y vois la raison pourquoi Shelley
Ne pouvait dire l'enfer qu'un homme ou un autre
Devait vivre avec des amis qui lui battaient
Froid s'il tremblait devant les *infernaux palus*⁹

N'en persistent pas moins les secrets de Venise
À la fin de ce volet de mes *Aperçus*
Littéraires poème aux allures socio
Critiques sinon psychotiques et ludiques
Où sont intervenus *Julian and Maddalo*
Et l'espoir que j'avais d'envoûter mes lecteurs
Comme je l'avais été en lisant Shelley
Ses soleils vénitiens chevauchées et gondoles
L'amitié étonnante de deux écrivains
Qui passent leurs nuits à se parler seul à seul
Ni d'épouses ni de maîtresses semble-t-il
Mais des conflits des humains et de leur destin
Qui forment l'arrière-plan intellectuel
De l'univers brouillé sinon écartelé
Désaxé d'un reclus du monde qui serait
Devenu fou abandonné par une femme
Qu'il accuse de l'avoir toujours torturé
Tout en jurant ses grands dieux qu'il l'aime toujours
Qui se délivre de ses plaintes ses erreurs
Sa passion étrange durant un rendez-vous
Inattendu pour l'un des deux amis poètes
Mais mis-en-scène par l'autre qui voit un double
Du premier dans l'idéalisme du maniaque
Qui le mène droit à des désespoirs sans fin
Ce qui pourtant selon Maddalo est le propre

Des humains lui qui fait un pas vers son semblable
En décidant de meubler ses appartements
Ainsi des portions de pensée et de réel
Se recourent dans la fiction de ces trois hommes
Comme pour leur permettre de mieux se mirer
Les uns dans l'inconnu qui chante un monologue
Échevelé mais seuls les prénoms des amis
Suivis du mot *Conversation* forment le titre
De *Julian and Maddalo : A Conversation*

Vous le lisez maintenant cet envoûtement
Je n'arrête pas d'en parler le résumer
Je voudrais recréer cette fascination
Dans l'esprit de mes pauvres lecteurs et lectrices
Ensorcelés par mes *Aperçus littéraires*
Qu'il s'agisse des prouesses formelles de
J. D. Daniels dans *The Correspondence* que de
La folle dérive sur une corde raide
D'un amour honteux caché sous un nom d'emprunt

Il faut dès lors apercevoir de loin ou près
Deux ouvrages que j'ai lus quelques jours plus tard
En janvier de l'an de grâce Deux-Mil-Dix-Huit
Leurs auteurs y parlent sans ambages du sexe
Entre hommes et ils n'ont besoin d'aucune fable
Ni d'aucun mythe pour le faire tant le sexe
Si on le dit tel qu'on l'a vécu se suffit
À lui-même pour manifester de la vie
L'étrange et le mystérieux je ne percerai
Donc pas les mystères singuliers de ces livres
Qui d'ailleurs ne sont pas cachés sous le boisseau
Par Robert Dole ni par Jonathan Dollimore
Sans états d'âme ils savent comme qui dirait
Se donner l'allure de bonne compagnie
C'est d'ailleurs là qu'on les attend si on apprend
Qu'ils ont des moeurs plus pernicieuses que morales

Ils oublient souvent que leurs lecteurs sont des leurs
Ne serait-ce que pour se moquer des pervers
Rien de plus perfide qu'un homosexuel
Jaloux il est plus hypocrite qu'une femme
Écrivain devient un drôle de zigoto
L'écriture le conduit et non ses scrupules
S'il y a perfidie il l'écrit noir sur blanc
Quand ses lecteurs prennent bien soin de n'en rien faire
N'auraient-ils donc plus rien à dire de nouveau
Nos hommes champions des amours contre nature ?
Que non oh! que non les psy les ont déchirés
Du moins ceux qui sont nés en quarante ou cinquante
Du siècle des guerres et des chutes d'empires
Habités à se faire pardonner leurs fautes
En confession par les représentants de Dieu
Psychologues et psychiatres leur étaient
D'abord apparus à tous comme des sauveurs
Qui les ramèneraient à des identités
Présentables dans le monde des jeunes filles
Que nous trouvions charmantes mais non à baiser
Comme nos amis garçons le disaient à qui
Mieux mieux ah! cell' à que j'te dis que j't'la mettrais
Cette absence dans nos sens de cette attirance
Qui ravageait le corps l'âme et le pur esprit
Des êtres qui avaient le même corps que nous
Nous faisait redouter on ne savait trop quoi
Se pouvait-il qu'un corps aux attributs normaux
Aurait été doté d'un signe négatif
Dans la zone du péché qu'il ne fallait pas
Toucher mais garder pur avant qu'un jour on doive
Plus tard l'insinuer dans la zone des cuisses
Des filles là où les bébés voyaient la vie
On entrait donc d'un air grave dans leurs bureaux
Non par souci de guérison mais pour savoir
De ces hommes ou prêtres savants et freudiens
Que cela passerait ou qu'après tout ce signe

Créait des prêtres odieux au démon qui oints
Du saint chrême et consacrés à Dieu oubliaient
Les péchés de leur jeunesse trouvaient le sens
Ontologique et vrai de la verge tendue
Qu'on préfère revêtir du nom de pénis
Pour la hisser au rang de la théologie
Ne riez pas c'est un adolescent perdu
Non *perdu* n'est pas le mot plutôt incertain
Tout à coup il fonce et va chez son orienteur

Les codes et les lois l'ennuient depuis deux ans
Avec leur droit constitutionnel et civil
Criminel économique et leur procédure
Il veut quitter son monde balisé s'inscrire
En lettres et revenir aux travaux obscurs
Mais français à la longue des versions latines
Et grecques de son adolescence en cherchant
À découvrir comment écrire et devenir
Par la bande un jour comédien et tragédien
Le prêtre orienteur sulpicien s'il m'en souvient
Avait pressenti qu'il n'y avait rien à faire
Mais il connaît la mère et le père et redoute
D'être accusé d'accorder sauf-conduit moral
Aux châteaux en Espagne que s'imaginait
Ce jeune homme de vingt ans en train de gâcher
Sa vie comme aux images d'Épinal rêvées
Sous les feux du théâtre et de la comédie
Il décida d'affronter le drame en *coaching*
L'âme et ses maladies n'étaient pas son domaine
Deux avis valent mieux qu'un seul selon l'adage
Il lui conseille alors de voir un psychologue
Un savant qui étudierait sa vie mentale
Ses sensations ses perceptions d'homme en santé
Il était souvent de bon conseil pourquoi pas
On prend donc rendez-vous au nord de Montréal
Une rue ombragée un lieu psychologique

Une ou deux entrevues peut-être trois ou quatre
La dernière venue c'est le test de Rorschach
Je respecte oui et non ces images-culte
J'y subodore une ouverture vers l'ailleurs
Pouvoir le visiter s'y trouver y rester
Je n'y vois aussi rien qui ne soit pas une image
En tout cas pour les premières qui ont tout l'air
D'entrailles de moustiques ou de batraciens
Épinglées façon papillons sur le fond blanc
Des montres sous verre dans les musées d'État
Je me concentre et me rappelle que j'ai dit
Pour l'une d'entre elles à moins que ce n'était
Un document hors Rorschach oui ce devait être
Une photo posée là devant moi quêtant
L'interprétation que vainqueur il espérait
Que je voyais un groupe de garçons heureux
D'être ensemble étendus nonchalants sur la grève
Était-ce une grève ? arrêtons là venons-en
Au diagnostic prudent on était à l'automne
Dix-Neuf-Cent-Cinquante-Neuf ou printemps Soixante
Il appelait les qualités professionnelles
D'un psychiatre et moi un garçon de vingt ans
Seul un médecin de l'âme me sauverait
De cette idée singulière que le bonheur
Résiderait dans un groupe de garçons nus
- Aurai-ils été en maillot sur la photo ? -
Le savant avait raison je les voyais nus...

Avant d'aller plus loin et dire l'avenir
Que je réserve à toute approche de mon âme
On permettra au vieillard une digression
J'aime le jeune homme que j'étais à cet âge
Il pensait que les gens ne l'aimaient pas beaucoup
Ou plutôt qu'on ne le désirait pas beaucoup
Mais il savait aussi qu'il n'avait pas besoin
D'un savant qui lirait dans son esprit une ombre

Qui évaluerait la genèse monstrueuse
De la faute qui maculait l'oeuvre de vie
Il savait que son corps et sa tête savaient
Depuis toujours qu'ils aimaient les autres garçons
Pas tous oh non loin de là mais surtout les blonds
Dans les illustrations de la collection *Signes*
De piste qui comme il l'a su plus tard faisaient
Des ravages dans l'esprit des jeunes garçons
Amoureux de leurs semblables depuis des lustres
Leurs culottes courtes qu'on appelle aujourd'hui
Des shorts suffisaient à ne pas dissimuler
Les jambes élancées les cuisses sculpturales
De ces chefs de bande aux yeux d'aigle et au toupet
Qui allait jusqu'à border le bord du sourcil
J'ai vérifié : les cuisses sont deux lignes droites
mais la preuve que la mémoire ment souvent
Les cheveux blonds quelquefois avaient un ami
Qui les avait noirs mais leurs corps rivalisaient
Avec ceux des saints et des anges dénudés
Dans les pages illustrées du Petit Larousse
Tout ça pour dire que j'ai dit au psychologue
Que j'y penserais mais pour le futur voyou
Imaginant un torse nu et un visage
Et des yeux ces trois merveilles du corps de l'homme
Un beau visage c'était le jour ou la nuit
La transformation de son cerveau en esprit
Qui configurait le pur désir d'embrasser
Le reste n'était que jalousie de son corps
Qui se vengeait en surgissant en érection
Il n'y pouvait rien même si depuis toujours
Il fallait éviter se toucher c'était sale
On se lavait vite pour ne pas y penser
La queue bien nommée « mentula » en argentin
Le *petit esprit* a toujours pensé tout seul

Dans ma tête l'idée que seul un psychiatre

Pourrait me soutenir dans cette apparition
Singulière de pensées qui attaqueraient
Peut-être mon âme selon le psychologue
- L'étymologie imposait cette psychose -
Fut sur le coup anéantie et remplacée
Par celle de ne jamais leur avoir recours
Cette idée je n'ai jamais senti le besoin
De m'en souvenir elle renaît à nouveau
Quand l'une de mes demi-soeurs au téléphone
Enragée me supplie de consulter un psy
Me le crie sans me dire pourquoi comme si
J'avais toujours su qu'il me faudrait étaler
Mes penchants aux oreilles des bêtes à Freud
Qui au lieu de s'emparer de notre cerveau
Pour en allumer les océans et les terres
Ont préféré y dresser des échafaudages
Mythiques et complexes avec la meilleure
Volonté du monde pour le possible bien
Des garçons qui fin Dix-Neuvième que je sache
Ne se pressaient point tant sur les divans des maîtres
Avec nos états d'âme des années Cinquante
Ou Soixante il se peut que je mélange tout
En oubliant qu'ils pendaient alors aux gibets
Sans pouvoir raconter grand chose de leur vie
Cependant il nous faut reconnaître je crois
Quand des hommes ne voient rien de mal à aimer
D'autres hommes quand dans une société plus
Ou moins ouverte à tout vent sexuel écrire
Un roman à peau nue n'a plus tant d'intérêt
L'aveu ayant perdu son impact dramatique
Cependant oui reconnaissons que l'intérêt
Renaît quand avoir connu son adolescence
Autour des années Cinquante à Soixante-Dix
Du siècle dernier peut s'avérer élément
De drames un peu salaces dans nos histoires
En reportant sur des psychoses ou névroses

Montées en neige par les savants de l'esprit
Les erreurs et les fautes des pauvres humains
Qui émaillaient les drames et les tragédies
Que les dieux antiques voudraient perpétuer
Pour se venger à jamais d'une société
Qui enfermaient dans les hôpitaux et prisons
Pour ne pas sans doute succomber à leurs charmes
Les Ganymède et Apollon du Belvédère
Encanaillés souvent aux champions olympiques
Ou d'ailleurs comme aux guerriers d'Homère et Pindare
Si l'on m'en croit l'avenir ne sera pas rose
Qu'en sera-t-il de leur prochaine mise-en scène...

Il y aura donc des psys chez les deux auteurs
Que j'ai lus en janvier dernier tout d'abord
Jonathan Dollimore's *Desire : A Memoir*
Et Robert Dole's *What Rough Beast*¹⁰ dont je parlerai
Dans l'ordre inverse Robert Dole ajoute aux psys
Cette idée bestiale que j'ai laissée entrer
Dans mes propos freudiens quarante vers plus haut
Qui deviendrait chez lui l'horreur abominable
Qui précède la Seconde Venue du Christ
Citée ainsi ou non dans plusieurs livres saints
J'ai soupesé la bienséance d'insister
Sur cette bête mythique ne sachant trop
Qui croit encore de nos jours à cette idée
Apocalyptique avec ses multiples têtes
Qui avant que ne revienne le second Christ
Ravagerait les nations je feuillette *l'Obs*
Des pages de photos¹¹ défilent devant moi
Où cinq nouveaux messies ravageraient de joie
Les esprits de *croyants perdus* en Sibérie
En Grande-Bretagne et en Afrique du sud
Au Japon en Asie au Brésil Amérique
Alors que Robert Dole raconte que *Robin*
Se retrouve à Harvard et - voilà le concept

Du Messie - tombe non pas dans les bras mais sous
L'influence des écrits de Paul Tillich qui
Toujours selon Robin aurait eu des visions
Béatifiques semblables aux siennes qui
Les destinent tous deux à créer un dialogue
Malgré ses hallucinations schizophréniques
Il écrira page sur page sur Tillich
Qui fait une conférence le lendemain
Il se rend à son hôtel lui en faire lire
Tillich lui conseille de laisser ces sujets
À d'autres mais il lira le reste du texte -
Nul ne connaît les voies du voleur de Messie -
En effet il conclura ainsi son « sermon »
Le Fils de l'Homme est parmi nous et lui revient
D'assurer en sagesse le destin du monde
Si Dole aujourd'hui en réduit l'énormité
En niant sa maturité pour un tel rôle
Le Messie d'alors lui avait fermé les yeux
Robin était persuadé d'être le Fils
De l'Homme parmi les auditeurs rassemblés
Honnête il dit le vrai ne dissimule pas
Sa psychose aiguë sa paranoïa schizo-
Phrénique tout cet enfer toutes ces horreurs
Sont entourés de psychiatres à qui bien
Sûr il s'est juré de ne plus jamais confier
Qu'il était homosexuel : un camarade
De chambre avait voulu en faire l'expérience
Ce qui fut fait mais pris de remords il s'était
Dénoncé lui-même en dénonçant Robin
Que Harvard s'engageait à ne pas expulser
S'il allait chercher secours chez un psychiatre
Ce que l'auteur de la honte formule ainsi
Son orientation sexuelle en plus d'être
Un péché et un crime devenait maintenant
Une maladie mentale il s'était aussi
Juré laisser les psy ignorer que Tillich

Le croyait le Fils de l'Homme on y voit l'aspect
Intègre de ce livre il y parle de cette
Étrange et filiale identité divine
Et fait plus étrange la place au même rang
Que l'homosexualité dans ses secrets
Une façon de rendre cette orientation
Non pas divine n'ayez crainte mais elle est
Alors elle aussi de l'ordre de la psychose
Dans le psychisme des psychiatres eux-mêmes
Rassurez-vous rien de cartésien dans ces vers

Le but ultime des *psychobarbares* est
D'éradiquer de la pensée l'objet réel
Du désir chez le jeune homme et le remplacer
Par un contrecoup féminin presque invisible
Où il finirait par découvrir une amie
Aux écoutes parallèles mais silencieuses
Où le corps de l'une transpercerait le coeur
De l'autre et le ferait battre à contre-courant
En éludant tout discours direct pour ne pas
Brûler leur véranda d'hiver à la Tchekhov
Nulle plainte possible le pacte accepté
Ta volonté aura imposé à ton corps
Cette peine qui brûlera ton sexe à coups
De drogues salvatrices et de taches noires
Mystérieuses à la Rorschach un jeu de cartes
À leur Vérité leur Justice et leur Esprit

Serait-ce la bête de Yeats *And what rough beast*
À la fin du poème *The Second Coming*
Que Dole cite au complet au début de son livre
Qui provoquerait ces psychismes castrateurs ?
Sauf qu'en exergue à son chapitre quatre Dole
Met un passage¹² de l'évangile de Marc
Où il faut veiller dans l'attente d'un moment
Que nul ne connaît quand trente versets plus haut

« L'odieux dévastateur ou l'abomination
De la désolation » annonçait ce moment
Il donnait ainsi la source de la *rough beast*
Mais comme Keats il propose une autre version
De l'abomination des abominations
En faisant du moment attendu une histoire
D'amour avec un beau Christ en chair et en os

Je suis frappé par la saillie de positions
Théologiques en plein dans un univers
De sexualité réprimée qui faisait
Vivre en état de péché et sous la menace
De la prison si vous ne vous soumettiez pas
À la pensée de psychiatres essayant
De détruire chez vous les visages aimés
Les corps qu'on ne savait pas ne pas adorer

Si Dole ne dit rien de plus sur la bête odieuse
Il invente l'événement de la Seconde
Venue du Christ - que les justes ferment leurs yeux -
Quand il fait de l'acteur mythique Mark Fréchette
Dans *Zabriskie Point* d'Antonioni le Second
Messie et comme il est son amant il écrit
À moins bien sûr - ce qu'il reconnaît au début -
Que ce fut écrit par un auteur anonyme
« Robin est absolument sûr qu'il fait l'amour
Avec le Fils de Dieu (je n'ai rien inventé)
*Robin is absolutely certain that he is making love with the
Son of God -* » et il ressentira dans son corps
Ou son esprit de vingt ans que Mark dix-huit ans
Fit se dissiper s'évanouir les démons
De sa schizophrénie et sa paranoïa

Être libéré de tels démons devait rendre
L'âme l'esprit et le corps prêts à devenir
Le compagnon d'un dieu pour ma part j'y verrais

L'effet d'un amour partagé durant deux ans
 Toutefois rendons grâce au beau fils de dieu Mark
 Qui trouvait que Robin avait perdu l'esprit
 En croyant que Dieu le Père lui aurait dit
 Qu'il rencontrerait le vrai Christ en sa personne
 Mais le désirait tout autant *You're totally
 Out of your mind, but that is why I love you*

.....Mark

En Soixante-Treize après *Zabriskie Point* et
 Un film de Francesco Rosi presque oublié
 Décida un geste révolutionnaire et
 Tenta de faire un vol à main armée avec
 Deux amis l'un avait quinze ans et fut tué
 Le fusil de Fréchette n'était pas chargé
 Il a été condamné à six ou quinze ans
 De prison *to a term of ranging from six to
 Fifteen years* ce qui n'est pas très clair et deux ans
 Plus tard il était mort accident de gymnase
 Un meurtre selon Robin par deux prisonniers
 Qui le harcelaient...

.....la première fois qu'on lit
 Ce livre bref on enregistre plusieurs faits
 On souligne certaines contradictions mais
 On a vu le film d'Antonioni on aimait
 Le visage de Mark Fréchette on reste coi
 Quand on relit ce texte on est surtout frappé
 Tant par l'étrangeté que la véracité

Qui s'étonnerait et toi si tu es croyant
 Que le patient se donne corps et âme à qui
 Voudra l'aimer le sauver et qu'il soit tenté
 Au bord au milieu au sortir du désespoir
 De voir en cet objet désiré à ses pieds
 Celui qui sauverait le monde entier surtout
 Que plusieurs livres saints décrivent le moment
 Où surgira d'un chaos un nouveau Messie

Après des abominations des jugements
Scandaleux des guerres totales toutes sortes
D'horreurs déchaînant des cycles de sang de mort
À travers les siècles et les siècles Amen
Le malade qu'on a traîné dans les marais
De son esprit inondés de maux polymorphes
Gravés sur des écrans noirs aux curseurs absents
Il en serait arrivé à se fracasser
La tête sur un génome schizophrénique
Quand une hallucination s'est évaporée
Sur le corps et les yeux d'un être désirable
Qui a tranché de sa main les noires entraves
De son esprit qui reprendra peu à peu son
Invisibilité dont tous les éléments
Les atomes avant que le miracle fût
Dansaient et se contorsionnaient sur une corde
Dont les vibrations depuis des mois des années
N'avaient cessé de putréfier de transformer
Et les visages et les lèvres en des bêtes
Rituelles d'Égypte et de Perse menant
Grand train dans les rues entrevues sous les fenêtres
À guillotine donnant sur l'allée des Lions
Où des charrues tiraient les figures premières
Abominables d'une trigonométrie
Enfin disparue lorsque cet être vivant
A mené l'esprit du malade halluciné
Aux champs fertiles des espaces invisibles
Qui sont façon de revenir à la raison
Et alors dans ce brouillamini éclairant
Ce Sauveur au corps humain ne pouvait-il pas
Être vu comme un nouvel envoyé de Dieu
Avec mission de faire l'amour avec lui
Comme si devenu sain d'esprit il gardait
En mémoire un second messie hallucinant...

Mais ces gouffres devenus absents grâce à lui

N'impliqueront pas pour autant que la piqûre
De la généalogie cesse ses ravages
Son père consacre un topo sur la famille
De son épouse dont le père était célèbre
Cartographe et dont le grand-père commandait
À Richmond dernière bataille de la guerre
De Sécession des troupes noires *coloured troops*
Du côté paternel l'un d'eux participait
Au projet Manhattan l'ancêtre traduisait
Tolstoi un autre a été le seul président
De la république d'Hawaii qu'il donna
He who gave aux États-Unis et pour tout dire
C'est un Dole qui a fondé ce qui deviendra
« The Dole Pineapple Company » dont nous avons
Tous mangé les ananas on en saura plus
Sur le côté maternel je n'en dis pas plus
Quand Robin ira en Irlande cette Irlande
Si on a lu et dû relire les deux livres
Précédents de Robert Dole où il vit au moins
Six ans à Dublin de Dix-Neuf-Soixante-Huit
À Dix-Neuf-Soixante-Quatorze où il tenait
Dans les pubs durant les premiers mois des discours
Hallucinés au grand plaisir des Irlandais
Dont il a rapidement adopté l'accent
Le vocabulaire au point de passer pour l'un
Des leurs il tend à vous imposer de nouveaux
Détails semblant hors de propos comme il se peut
Que vous doutiez de ma présence parmi vous
Eh! bien je vous dirai tout : dans les deux premiers
Livres de Dole écrits en français signés Dôle
Où le circonflexe signale la façon
De prononcer en français son nom on a lu
Presque toute la matière de *What Rough Beast*
Et voici l'intérêt de noter ces reprises
Qui sont d'un livre à l'autre et d'une langue à l'autre
Comme la mise en pratique du rituel

Dont j'ai eu l'audace de parler dans mes vers
Blancs plus haut un rituel qui résulterait
D'un envoûtement ou chercherait à créer
Cet envoûtement en le sachant mais niant
Qu'on recommence encore un même rituel
Ainsi Robert Dole et Robert Dôle et Robin
Témoignent dans leurs livres de leurs faits et gestes
De façon rituelle avec l'espoir sans doute
Que les lecteurs à la troisième ou quatrième
Version se mettront à considérer enfin
Sinon l'importance du moins l'impact d'un fait
Sur l'esprit de cet homme qui ne se dit pas
Hors du commun mais l'est avec ses six ou sept
Langues parlées avec la lecture à treize ans
De la bible ce dont je n'étais pas certain
Mais l'avais inscrit dans *Aperçus littéraires*
Ce qui fut heureux car j'ai revu grâce à Dieu
Le passage au soleil du lendemain matin
Et je vous fais grâce des autres variations
Rituelles telles que le Matthew qui le
Dénonce au directeur dans *What Rough Beast* devient
Geoffrey dans son *Comment réussir sa schizo-*
Phrénie et précisons que telle originale
Déviation trouve sa source dans le cadre
Blanc d'une schizophrénie hallucinatoire
À la fois béatifique à l'apparition
De Dieu et schizophrène *in essentia* quand
Robin se croit le Second Messie ou Le voit
Dans la seconde nature de Mark Fréchette
« The Second Coming » de Yeats il l'avait traduit
En français dans *Comment réussir...* pour ainsi
Happer envoûter son lecteur par une preuve
Littéraire une preuve qui se marierait
À sa proto-histoire l'abomination
De la désolation du prophète Daniel
Qu'il citait au passage dans *Mon Allemagne*

Et il ajoutait l'air de rien que ce concept
L'avait hanté toute sa vie comme ces brefs
Aperçus qui reviennent précisés repris
Augmentés lors d'entrevues avec Paul Tillich
Lors de ses conversations avec Mark Fréchette
Dans ses trois livres les deux français et l'anglais
Qui forment - et que le lecteur le veuille ou non -
Son patrimoine ses croyances ses amours
Ses doubles ou multiples personnalités
Tout au cours de sa vie ou des mois des années
Qui ont trouvé cependant une fin¹³ plutôt
Rassurante au Québec en obtenant des postes
Dans une université avec un mari
Des enfants adoptés un autre d'une amie
Il écrit même et avec raison à la fin
De *Comment réussir...* que les événements
De sa vie permettent de s'ouvrir « sur les autres
Et sur le monde attitude pour le moins par-
Adoxale mais combien salutaire pour
Un schizophrène » et c'est peut-être le lecteur
Au cours de ces nombreuses variations aux thèmes
Hallucinatoires qui se demande s'il
N'est pas incité à devenir lui aussi
Sujet de temps en temps aux hallucinations
À des visions béatifiques et à celle
D'un Second Messie prêt à être son amant

Mais la bisexualité est une tare
Dont des femmes peuvent charger l'indifférent
À leurs seins à leurs dépravés jeux amoureux
Qu'auparavant j'aurais qualifiés de complexes
Elles le traîneront dans la boue prétextant
Qu'il agresse jeunes filles jeunes garçons
Jour et nuit dans les rues dans son journal impur
Soucieux de sa réputation de donjuan
Au lieu d'entrer dans les cavernes de Circé

Qui le rendrait aveugle à sa mâle beauté
Mais le quid de ce concept connaît des variantes
Chez des gays qui le verront comme un placebo
Valorisant la jolie interdépendance
Des sexes dans une vision plus théorique
Que réaliste et en vogue chez les auteurs
Qui dévoilent leur attirance pour le même
Même sexe même corps même son de voix
Tout en revendiquant la tension amoureuse
Ambiguë que seuls pourraient assouvir les charmes
De femmes connues célébrées grâce à leurs oeuvres
Qu'il s'agisse de citations ou de chapitres
Ouvrant la porte ou l'entrouvrant aux moeurs normales
De tous les pays du monde si ce n'était
Des anciens Grecs ignorant l'histoire d'Adam
Et d'Ève qui eux ont su voir qu'ils étaient nus
Pour aussitôt se cacher se vêtir mais eux
Ces anciens Grecs sont restés nus les yeux fixés
Sur les jambes et torses nus de leurs pareils
On n'ose le croire et cela pour m'arrêter
Non sur l'équilibre ou dosage sexuel
De Jonathan Dollimore mais sur le désir
Qu'il nous convie à découvrir dans *Desire* :
A Memoir et qu'il considère *tabula*
Rasa une idée qui serait chère à John Locke
Pour traiter la connaissance et non le désir

La décision d'appréhender comme une plaque
Vierge l'attrait du sexe qui détaillerait
D'abord chez un jeune garçon les scénarios
Écrits par son entourage me paraît juste
Mais quand la table désirante du sujet
Éprouve des attraits pour un objet paré
De mécaniques qui s'apparentent aux siennes
Dollimore découvre une plaque plus ancienne
Où seraient enracinés les proto-désirs

Des humains avant la perte du Paradis
Désirs partagés ou non à travers les âges
Mais réfractaires aux coutumes ancestrales
Comme aux aléas théoriques et moraux
Des sociétés et des glissements tectoniques
Dixit l'ironie des Aperçus littéraires

Tout à l'opposé de Jonathan Dollimore
À l'époque de Shelley on aurait visé
Un idéal qui aurait lavé la Nature
De ses scories ou demandé pardon à Dieu
Au lieu d'étudier la raison de ces désirs
Partagés par plusieurs pécheurs autour de soi
Quant au *Banquet* de Platon il mêlait un peu
Les cartes avec Diotime et la Vertu
Leur clouait le bec pour des années à venir
Et les efféminés d'Aristophane étaient
Pour beaucoup les effets du pouvoir populaire

Je m'égare je me ressaisis et j'entends
Jonathan Dollimore découvrir son désir
Du même quand ses amis travailleurs lui notent
En se moquant que l'absence de *girl friend* mène
À la résurgence possible d'un instinct
Que les civilisés avaient su réprimer...
On reprend derechef son refrain préféré
Et le soupçon se glisse sur la moquerie
Le soupçon d'un désir habitant les cavernes
Des instincts humains et qui aurait traversé
Les siècles imprimé noir sur blanc dans l'histoire
Et la littérature et la philosophie
Surgissant tout à coup bel et bien dans son corps
Ce qui peut rassurer sur son humanité
Mais le jeune homme ne peut nier qu'il désire
Aussi les femmes qui donnent droit de cité
À une bisexualité obligée

Pour atténuer le violent désir du même
Mais qui se voit homosexuel n'a-t-il pas
Créé lui-même l'homosexualité
La certitude du désir mène au danger
De combattre un autre désir bien avéré
Le moi désire le même et désirait l'autre
On n'est pas au bout de ses peines amORAles
Le désir serait donc un dangereux possible
Qui remettrait en question son identité
Qui deviendrait une fabrication du « je »
Par le « moi » tout à la fois surpris par le « ça »
Jonathan Dollimore a bien vu le dilemme
Je me moque ici des contorsions affectives
Manoeuvres intellectuelles imposées
Par le désir qui se multiplie se déchire
En autant de facettes que les réfractiOns
Des objets sur lui jusque dans son être intime
C'est là ma diffraction de sa page cinquante
Cinq où il ajoute ce qui fera plaisir
À la violence de ceux et surtout de celles
Qui nous font marcher les chemins de la vertu
Que le désir à force de nous ébranler
De saper nos attraits conduit à l'obsession
La maladie la folie ou même à la mort
Et ne sommes-nous pas vous comme moi traînés
Aux pieds de Julian et Maddalo et du fou
Le maniaque dont le poème est pour eux trois
Avouons-le une expérience aussi limite
Que le sadomasochisme pour quiconque
Ou pour Michel Foucault dont parle Jonathan
Qui avec son amant veut visiter la tombe
Du philosophe et oser croire que Shelley
Aurait pu se livrer à des désirs coupables
À condition bien sûr que ma thèse ait trouvé
Un accueil bienveillant dans l'esprit des lecteurs
Prêterait à qui vivait début Dix-Neuvième

Qu'il fût athée ou non soit l'obscur sentiment
De porter la honte aux yeux de tous et de toutes -
S'ils l'avaient su... - soit quelque agacement interne
Surtout face à l'objet vivant de son désir
L'autre homme à peine le même l'autre poète
Qui publie qu'on célèbre et qu'il sait contredire
Et sous ce personnage l'ami qui faisait
Oublier la nuit que les femmes existaient
Et alors le désir scandaleux l'emportait
Nimbé de poésie de mythe et de silence
D'autant plus que si vous accordiez un moment
De plus à ma construction irrévérencieuse
L'homme enfermé des mois durant dans son asile
Shelley le rend fou par amour dans son poème
Un amour fou que le poète subvertit
En symbiose avec l'humanité dont se targue
Maddalo lord Byron et avec son Julian
Que Shelley rendra sympathique à son maniaque
Rejeté par une femme et la société
À la tombée de la nuit quand sonne la cloche
À l'heure des Vêpres au clocher de l'église
Au point qu'il eût aimé demeurer à Venise
Pour aider l'homme qui serait semblable à lui
À devenir le Moi qu'il pourrait devenir
Shelley l'écrit en taisant ne pensez-vous pas
Son secret désarroi et le désir intime
De rester à Venise avec Gordon Byron
On le lui pardonnerait d'autant plus qu'il est
Parti de Venise mais fera tout à Pise
Pour que le séjour de Byron le jette encore
Dans le désarroi ce que j'ose interpréter
Comme un désir éperdu de pardon public

Les réactions des lecteurs diffèrent sans doute
Quand il s'agit d'auteurs aujourd'hui inconnus
Qui n'ont pour eux ni les cuivres des romantiques

Ni les trompettes d'or de la célébrité
Ils ont dû supprimer dès l'âge de raison
Cette culpabilité rivée à leur corps
Qui lui jouait l'ambigu car ce sentiment
D'être coupables dont on voudrait que les gays
Soient convaincus c'est pourtant aussi dans leur chair
Que s'est fait jour l'assurance que leur esprit
N'aurait pas été frappé depuis leur enfance
De quelque déviation machiavélique
Diabolique abominable désolante
Quand Dollimore se rappelle un moment d'enfance
Où un garçon tout habillé mime un coït
Sur le dos d'un autre tout aussi habillé
Et que cet Evans s'est aussi servi de lui
Pour la pantomime de l'homme sur la femme
« Vous avez dû être terrifié » lui a dit
L'analyste mais à qui tout en hésitant
Il répondra qu'il ne croit pas l'avoir été
Ça lui donnait plutôt une érection *I used*
To get an erection il serait difficile
À onze ans d'être terrifié et de bander
Il a bien vu qu'elle ne le croyait pas mais
Convaincu maintenant qu'Evans était *harmless*¹⁴
Il se refusait à trouver dans le passé
Les traces d'un trauma où il n'existait pas
Il aurait nié son passé et rejeté
Son sexe dans les mensonges de convenance
S'il avait admis d'avoir été terrifié
En acceptant le constat de son analyste
Tandis qu'il fallait l'assumer comme il l'a fait
Si on réplique qu'il acceptait la violence
Du garçon et le plaisir qu'il en avait pris
Serait-ce donc violence de simuler l'acte
Par excellence des hétérosexuels
Du moins dans les pays frappés par le divin ?

L'excellence le divin brouillent la question
Qui ne veut plus rien dire on espère en finir
Même de façon abrupte si tout est dit
Oh! j'avais bien prévu et j'avais même écrit
Qu'on pourrait indiquer que les dernières pages
Sont d'un intérêt plus soutenu que les autres
Mais dans quelle oeuvre n'a-t-on pas ses préférences

Il vaut mieux s'attaquer à deux autres lectures
Faites au mois de février Deux-Mil-Dix-Huit
Deux livres de Patrick Modiano à qui
J'ai longtemps voué une admiration sans bornes
Voulant tout acheter tout garder tout ranger
Comme un maniaque de dire amis et famille
Ainsi des femmes de mon entourage avaient
Soudoyé un de mes amis que je croyais
Libre de liens avec les manipulations
Hypocrites des belles grandes écouteuses
Pour inventer d'extirper de ma collection
Un roman prêté lors d'un dîner à l'amie
D'un récent divorcé que je n'ai plus revue
Après leur courte idylle et un jour une amie
S'est retrouvée avec dans les mains un roman
De Modiano qu'on venait d'apercevoir
Elle ne savait trop où et me demandait
S'il était à moi j'avais une vague idée
De ce titre et j'ai répondu que je l'avais
En oubliant toute cette histoire de prêt
Heureux que semblait lui tomber ainsi du ciel
Un livre qu'elle aurait plaisir à lire enfin
Si vous n'y comprenez rien la situation
N'était pas plus claire que les vers du discours
Que vous lisez sans déplaisir tout d'une traite
Je n'ose donc pas arranger la vérité
Pour aller boire en chœur à la claire fontaine

En votre compagnie monsieur
En vous tendant le bras madame
Pour y trouver une eau si calme
Qu'on en rêve sous d'autres cieux

Mais quelques années plus tard
Par le plus grand des hasards
J'étais seul à Siloé
Un oiseau s'est envolé

J'ai vu que je ne l'avais plus et en tâchant
De le retrouver j'ai dû remonter le temps

Rafrâichir ma faible mémoire
Relier tous les fils de l'histoire

Qui par monts et par vaux avait manigancé
En l'ignorant d'abord la punition subtile
Du collectionneur qui ne savait rien des titres
De ces livres de cet auteur qu'il admirait
Dont il prétendait posséder toutes les oeuvres
Mais que cela vous surprenne ou non je reproche
À Modiano ses titres évanescents
Si l'atmosphère de ses romans se marie
Aux moments obscurs de la vie que nous vivons
Habitée de possibles morts-nés et d'oublis
Leurs titres évoquent les charmes de l'automne
Mais sont vite emportés à vau-l'eau dans les listes
Improbables de nos mémoires de l'automne
Substantifs sans genre défini impossibles
À cerner sans point de mire ou mise au foyer
Le Café de la jeunesse perdue derrière
Des inconnues attaquons cependant sa pièce
De théâtre sa première qui me ramène
À l'une de mes aventures théâtrales
Et nous voilà dans *la Mouette* de Tchekhov

Où à trente ans avec de jeunes étudiants
Qui n'avaient pas vingt ans j'ai joué Trigorine
Considérant les autres à part lui absents
Je jouais mes répliques non la société
Qui l'entourait et je crois que j'avais raison
Les acteurs n'ont plus à considérer les autres
L'auteur leur a donné les mots qui leur suffisent
Le lot premier de l'auteur était d'avoir l'oeil
Sur l'entourage mais s'en protège à jamais
Quand arrive le temps d'en écrire les mots
Sur le papier qui en prend et garde la charge
Mais les jeunes élèves ne jouent pas Tchekhov
Ils essaient par lui de jouer leur propre vie
J'ai embrassé à pleine bouche Arkadina
Maîtresse de Trigorine le dernier soir
Et le faisais aussi pour la première fois
De ma vie le comédien y allait à fond
Pour démontrer que même si on lui prêtait
D'autres sortes de baisers il le savait faire
Mais la jeune fille qu'il embrassait vivait
Encore elle sa propre vie qui s'incarnait
Pour l'heure dans un personnage de Tchekhov
S'ensuivirent des événements que je mis
Du temps à comprendre et j'en dirais aujourd'hui
Que jouer avec des collègues dans des pièces
D'étudiants que ce soit pour la véracité
La publicité pour encadrer stimuler
Peut s'avérer une source d'erreurs d'ennuis
Créer des conflits larvés ou des illusions
Qui s'opposent à la transmission des savoirs
Diotime et Socrate n'y entendraient rien -
Et que vient faire ici le *Banquet* de Platon ? -
Parce que les esprits qui parlent sur les scènes
Ont d'autres chats à fouetter que l'enseignement
Et l'apprentissage ardu de la Vérité
À notre décharge je dirais cependant

Que la fin des années soixante et les années
Soixante-Dix regorgeaient de ces expériences
Multiples que tous nous subissions et que tous
Et toutes nous voulions faire il me suffirait
De penser au livre que je sens dans mon dos
À gauche qui reprend et le texte et surtout
Les photos du *Dionysos in 69*
The Performance Group - Noonday Mil-Neuf-Cent-Soixante-
Dix au Canada cinq dollars soixante-cinq
Ces détails inutiles pour démontrer que
La poésie sait par les détours du concret
Suspendre pour un temps l'excitation bachique

Et de loin en loin naissent les premiers collègues
D'enseignement général et professionnel
Qui par monts et par vaux golfe fleuve et rivières
Dans un grand vent de liberté avaient le but
De propager les idées des grands philosophes
De mettre entre les mains des grands adolescents
Les oeuvres des auteurs du Québec et du monde
Et par le même élan de transformer leur corps
Dans un olympisme soucieux des différences
Tout en transformant les métiers en professions
Ce qui était juste mais il suffit d'un mot
Pour venger le plus ou moins grand mépris d'antan
Et ce qu'on appelait culture est devenue
De philosophique olympique ou littéraire
Ensorcelée de l'aura de l'obligatoire
La vache à lait de l'art du ciné et des langues
Soins hospitaliers mécanique industrielle
Contradictoire charivari dans l'oubli
Qu'un calcul de quinze étudiants par professeur
Paraissant digne d'une solution rêvée
Comme un poème qu'on peut lire tout à coup
Dont le sens est clair et sur ses pieds la syntaxe
Mais de subtils coefficients sont apparus

Qui ont réduit la proportion dans les labos
Dans les chambres et dans les salles des machines
Qui la gonfleront ailleurs comme montgolfières
Et trente sinon quarante élèves se sont
Regroupés étonnés amassés ennuyés
Dans les cours chargés de culture générale

Ainsi se sabordent les moments poétiques
Que mon beau poème fleuve charriait *dravait*
Avant que je *diverge* dans l'enseignement
Des années d'antan s'amenuisant à l'écran

Revenons à la pièce de Modiano
Nos débuts dans la vie où il ramène au jour
Un plus ou moins vague souvenir d'un amour
Confronté à deux personnages arrogants
Se détachant tout crûs de son adolescence
Glissés dans une *Mouette* méconnaissable
S'il n'y avait quatre ou cinq groupes de répliques
Qui sont bien de Tchekhov et elles accentuent
Les différences la mère n'a plus d'amant
Qui serait plutôt un vieux beau sur le retour
Qui exige que le fils écrivain écrive
Sous son emprise nouveautés modianesques
Qui exigeraient de nous tous quatre journées
D'études qui me ramènent à la raison
À veiller à l'allure de mes *Aperçus*
Littéraires toujours empreints de poésie
Allons-y donc sur les ailes du souvenir
Qui se disloque comme des plaques de temps
Sous les glissements des couches géologiques
En cavale sur leur dos de glaise et de roc
Les épaules et les reins courbés sous le poids
Des plus anciennes qui surgissent des enfers
Traînant Chronos dans les histoires de nos vies
Se rebiffant contre les plans chronologiques

D'une tentative biographique qui
Forme le début de la pièce où un jeune homme
Ne veut pas compter les années en refusant
De voir le passé dans des souvenirs restés
Vivants pour admettre le vide qu'il ressent
Tout juste entré dans une loge de théâtre
Où l'on entend par un haut-parleur des répliques
De *la Mouette* qui chez moi ont mis en branle
Non pas le jeu de la jeune actrice Nina
Ni Treplev qui présente sa première pièce
À sa famille sous les arbres près du lac
Mais bien sûr les muscles de mon corps de trente ans
Qui jouait Trigorine et vous savez tout ça
L'amant d'Arkadina la mère de Treplev
Chez les Russes de Tchekhov j'allais succomber
Aux comparaisons maniaques de manuscrits
J'apprends en continuant à lire que l'acteur
Qui personnifie Treplev chez Modiano
Veut lui aussi écrire et ne quitte jamais
Dans ses déplacements le manuscrit qu'il est
En train d'écrire en refermant sur son poignet
Une menotte enchaînée à une poignée
D'un porte-document où repose son texte
J'y trouve comme en creux mais en moins ridicule
Et plus criminel oui j'ai écrit criminel
Les stratagèmes les manèges les magouilles
Innombrables envahissantes destructrices
Que des éditeurs des directeurs des lecteurs
Surtout des lectrices critiques féministes
Ont créés autour de mes textes mes poèmes
Des chaînettes invisibles dont le premier
But n'était pas d'assurer leur pérennité
Mais de les retourner dans le dernier tiroir
De ce bel indifférent aux charmes des femmes
Et d'arriver à le dissuader d'écrire
Quand moi toujours lecteur faute d'être écrivain

M'aperçois avoir oublié six mois après
Ma première lecture que Caveux ledit
Vieux beau ferait tout pour que Jean le jeune auteur
Ne soit pas publié serait-ce un souvenir
Des rapports conflictuels du vieux dramaturge
Avec des amis de sa mère qui auraient
Mis des bâtons dans les roues de son écriture
Mais je m'égare dans les romans précédents
Une sortie de route une embardée fréquente
Chez le penseur qui veut épuiser le hasard
Modiano l'abolit au profit du rêve
Le songe le plus banal le rêve nocturne
Quand la jeune actrice de Paris dit à Jean
De ce cauchemar où elle ne savait pas
Qui il était quand c'était bien lui qui parlait
Qu'il arrive souvent que les gens rencontrés
Dans nos songes qui de tout temps nous embrassaient
Ne nous reconnaissent plus ce qu'il n'a pas cru
Pour autant il reste au lecteur de se résoudre
À la simple idée de parcourir un phantasme
Une oeuvre d'un passé où l'on aurait rêvé
Qu'on se rencontre et qu'on répète *la Mouette*
À l'époque où personne ne croyait personne
Au théâtre des songes et des cauchemars
Mais le lecteur aussi ne peut plus insister
Sur l'essence de cette oeuvre ou sur sa nature
C'est de lui dont parle cette reconnaissance
Noyée dans le rêve comme la date du
Dix-neuf septembre Mil-Neuf-Cent-Soixante-Six
Dont ce n'est ni le quantième ni le mois mais
L'année qui de fil en aiguille ou d'un éclair
M'en souvient-il ? un navire le *Carmania*
Son retour à Montréal en août de Paris
Ce Paris où il se trouve trente ans plus tard
Au Marché de la poésie pour son premier
Recueil *Tambours et morceaux de nuit* assigné

Au kiosque de son éditeur pour saluer
Le passant qui passerait pour les saluer
Acheter des exemplaires pour une amie
Un travail assez déprimant mais à Paris
Un couple arriva une femme un peu hommasse
L'homme plus ou moins cinquante ans ressemblerait
À mon premier amant Xstian V cette histoire
De l'automne Soixante-Cinq avait duré
Presque un an j'ai perçu que l'un des éditeurs
De garde avec moi me surveillait sur ma droite
Du coin de l'oeil non loin à côté de sa caisse
Et le couple à ma gauche est au bout de la table
On ouvre les recueils s'échange des regards
Sous mes yeux dans une calme absence étourdie
Le trio savait que je serais pris au piège
On avait trouvé l'adresse dans mes carnets
Il serait confronté à son passé mesquin
Trente ans après la rupture transatlantique
Précisons toutefois pour mieux subodorer
Le climat que mes éditeurs auraient voulu
Que j'habite chez des amis à eux je crois
Je leur échappais quand on cherchait à créer
Quelque lien entre moi et des femmes poètes
Pour rendre l'auteur moins secret plus présentable
Sinon plus manipulable quand une jeune
Française m'avait supplié d'être avec elle
Le dernier soir craignant qu'un de ses soupirants
L'ennuie la harcèle si elle partait seule
Tandis que d'autres éditeurs me proposaient
De prendre un verre avec eux j'aimais leur travail
J'avais accepté mais ils boiraient seuls l'homo
Canadien québécois serait mis au défi
De ne pas porter secours à femme en danger
S'il n'avait pas vu de ses yeux vu que l'amour
Vrai l'emporte avec une femme vraie ainsi
Eu égard au couple de français soupesant

Mon recueil j'ai eu l'envie je vous le concède
C'était la chose des plus normales à faire
De m'enquérir auprès de l'homme de son nom
Sinon de sa ressemblance possible avec
Un ami d'une époque révolue bien sûr
Cependant le destin prend souvent forme ainsi
S'il a eu le culot ou comme il avait pris
La précaution de s'afficher accompagné
Il fermait une porte que j'avais fermée
Par naïveté plus que par justes raisons
Bien que j'eusse perdu mon emploi si j'avais
Cru possible d'implanter Paris au Québec
Comme la poésie dans ces *old gay stories*
À moins que la dame n'ait plaidé pour donner
À la manoeuvre l'air naturel du hasard
Et servir une leçon à cet imbécile
De canadien qui ne sait où trouver la paix
Elle pourrait aussi prévenir tout élan
De mémoire si un dialogue s'instaurait
Qui croirait qu'elle était venue pour dialoguer ?
Elle saurait tuer dans l'oeuf toute émotion
Jouant le bonheur en minaudant en mentant
La vérité leur est inconnue de nature
Je n'ai du coup rien dit j'ai dû ranger des livres
Sortir du kiosque prendre l'air on ne remonte
Pas les fleuves du passé et j'en étais sûr
Ce n'était pas un rêve on voulait que deux êtres
Qui s'étaient connus se rencontrent à nouveau
On forçait le destin on ajoutait un clou
Au cercueil pour qu'il s'ouvre à l'amour véritable
Peu importe mais pourquoi souiller mes papiers
Entrer chez moi par effraction en hypocrite
Et creuser l'envers de ma vie à mon insu
C'était l'ouvrage de mes demi-soeurs jouant
Les soeurs de charité et faisant d'éditeurs
Des complices en psychiatrie du bonheur

Normalisé imposé un autre boulet
Qu'on me mettait aux pieds on me bandait les yeux
Je reste obscur mais le sort de mon écriture
Sortait grandi de la mort de mes amours mortes

Il vaut mieux attaquer l'autre Modiano
Son roman *Souvenirs dormants* qui est paru
La même année qui saura me dire pourquoi
Je l'ai appelé *Souvenirs brûlants* le vingt-
Huit janvier dans mon agenda et derechef
Le onze février sur des notes en vrac

Et qui s'offusquerait que j'y voie un hybride
De ces poutres dormantes fixées par des clous
Sous les rails parallèles des chemins de fer
Qui s'abandonnaient jadis aux charbons ardents
Des fourneaux en délire des locomotives

Arrière-cour d'un surréalisme critique
Où la répétition de l'erreur a pris soin
De s'insérer dans le temps en hommage au rythme
De l'iambe au spondée pour brûlants et dormants
Ponctuant le viol du sommeil par l'incendie¹⁵

J'ai corrigé l'erreur au moins dans l'agenda
Qui brûle le présent en cendres du passé
Pontifiant j'en faisais l'oeuvre où il déconstruit
Le plus sa façon de construire ses romans
Je vous fais grâce de la création suivie
De la déconstruction ici mise en pratique
Où s'échafaude malgré tout un narrateur
Brûlant d'appréhender que la police en vienne
À savoir qu'il avait entrevu le cadavre
De l'homme à telle adresse et savait que la femme
Qu'il voyait souvent l'avait tué l'avait dit
Elle-même et avait porté une très lourde

Valise qui pouvait contenir des morceaux
Du cadavre d'adresse en adresse en passant
De route en chemin et moi je ne ferai que
M'épancher à nouveau sur Paris son hiver
En Dix-Neuf-Cent-Soixante-Quatre un hiver froid
Détail du roman que je croyais plus précis
Ce premier hiver ici je l'avais trouvé
Plus froid que je ne l'aurais pensé sauf la neige
J'avais aussi froid qu'au Canada froid humide
Insinuant et ce que je croyais précis
La mémoire se croit la mère du détail
N'était qu'une généralité climatique
Où les hivers du début des années soixante (...)
Semblent avoir été beaucoup plus rigoureux
Que ceux d'aujourd'hui l'hiver de Soixante-Quatre
C'est bien au début des années soixante mais
Preuve qu'origine souvent la précision
D'un souvenir d'une impression plus englobante
Lue cependant dans un livre où j'aurais aimé
Me retrouver au moins de loin sous une arcade
Une porte-cochère ou sur les toits bordant
Des routes brûlantes de soleil et j'ajoute
À la page du vingt-huit janvier du journal
De mon agenda *Et je m'ouvrais à tout point*
De vue je ne soupçonnais donc pas tous ces drames
Si vous lisez le roman dans mon exemplaire
Vous trouverez s'il n'a pas été effacé
Le rappel d'un souvenir noté au crayon
Qui prend sa source dans les mots *papier pelure*
Mes lettres adressées au Québec de Paris
Je les écrivais sur du papier bible un terme
Qu'on employait plus souvent que papier pelure
Si jamais on connaissait ces mots pour ces feuilles
Qui réduisaient au minimum le poids des lettres
Les unes plus générales à la famille
Les plus intimes à un ami de l'époque

Qui les a détruites - voilà le souvenir -
Au printemps Soixante-Six pour nous protéger
Des couleurs et des affres du temps au collège
Où je devais donner des cours de grec ancien
De civilisation grecque et de poésie
Les correspondances peuvent brûler les mains
C'est vrai mais il aurait pu me les renvoyer
Il n'aurait pas voulu non plus me prévenir
Plus tard en l'année Mil-Neuf-Cent-Quatre-Vingt-Six
Que des femmes éventraient mon journal intime ?

Tout cela pour ne parler toujours que de soi
Le vingt-neuf janvier j'avais commencé à lire
Les *Catilinaires*¹⁶ de Cicéron l'idée
Encore une fois de retrouver mon latin
En vieux savant sans barbe l'air de tout savoir
Quand tel ou tel mot me rebute et qu'aucun sens
Ne se présente sur mon cerveau sémantique
Ça se joue dans le front au-dessus de mes yeux
Je le repère dans un de ces réservoirs
Latins-français ces lourds et massifs répertoires
Aux multiples racines qu'il faut arracher
À bout de bras d'une terre noire ennemie
Douloureux exercice des salles d'étude
À mon âge avancé je garde un oeil à droite
Sur la version d'un traducteur qui quelquefois
S'accorde avec les sens que j'ai trouvés moi-même
À moins qu'elle n'éclaire un peu mieux ma lanterne

Je sais toujours que mes vers ont le vague-à-l'âme
Je me cale dans mon fauteuil de bois rendu
Plus confortable grâce à un vieil oreiller
Je relis qu'un noble romain (serait-il beau ?)
Avec une cour de débauchés et de femmes
Dont les dettes égalaient la galanterie
Selon Salluste mais qui oserait le croire ?

Aurait présenté des pétitions au consul
Tullius Cicero¹⁷ vingt ans avant que Caesar
Fût assassiné mais les dites pétitions
Firent s'interroger le savant latiniste
Que je suis à certains moments de mes lectures
Cette impression non poétique ni logique
M'apparut pendant l'horreur d'une nuit profonde
Quand il me revint que Catilina avait
Tenté avec son poignard un *sica* tuer
Ce même Cicero « Que de fois (...) que de fois »
Quoti-ens... quoti-ens genre de mots latins
Qui sont douceur imprévue pour le traducteur
Ignorant devenu au cours du temps perdu
On sent quantité et nombre dans *quoti-ens*
Un quotient de plaisir comparable au début
Du premier discours de Cicéron *Quo usque*
Tandem abutere Catilina pati-
Enti-a nostra ? qui a tâté du latin
Connaît cette objurgation si *abutere*
Peut embêter *patientia* et *quo usque*
Sont du petit lait pour beaucoup de latinistes
« Jusques à quand » qu'on pourrait traduire « jusqu'où
Catilina tu *butteras*...! » non mais oui c'est
« Abuseras-tu de notre patience ? » oui
Et le texte latin défile nous ramène
À mes fausses pétitions qui sont des attaques
Mais de nos jours du premier coup d'oeil on n'y voit
Que des appels des désirs dressés sur papier
Sans soupçonner que déjà c'étaient des attaques
Armées à la Catilina on a compris
J'en suis certain de toute façon qui lira
Jusqu'ici mes élucubrations que de plus
J'ose prétendre aussi poétiques que l'*Art*
Poétique de Boileau non je ne veux pas
En écouter davantage je parlais donc
Des élans erratiques de nos traductions

Provoqués par ce Catilina assez beau
Pour que Cicéron aille jusqu'à proposer
À cet homme qui tente de l'assassiner
Depuis quelque temps de quitter Rome sans plus
Cependant encore un temps je le jurerais
Nous sommes encore romains quand nous tombons
Au chapitre deux *Première Catilinaire*
Sur *O tempora! o mores!* qu'on soit ceci
Ou cela sénateur premier consul ravi
D'amour pour son nouveau cellulaire on saura
Qu'il n'y a rien à faire qu'il s'agit des temps
Des moeurs ils passent ils sont passés et reviennent
Comme les criminels nous assurent des crimes
L'existence et nous nous endormons dans la paix

Et je parle en vrac et je reprends le collier
Retrouvons inventons la comptine sublime
Aux orties les armatures de la raison
Sortons dans les cours et regardons s'élever
Dans le ciel du soir ma poésie atomique
Comme un champignon éveillant et détruisant
Les émois amoureux *faut-il qu'il m'en souviennne*
Pour s'imaginer voir le latin au milieu
Du Vingtième siècle survoler les collègues
Et les lycées sous la forme d'un invisible
Exercice mental dans l'élaboration
Aérienne d'un gymnaste intellectuel
Où la morphologie des noms se déclinait
Sur les pages des grammaires qu'on soit sujet
Objets direct ou indirect si les linguistes
Nous permettent ces anciennes appellations
Qui auraient dévalisé nos esprits au point
D'y détruire l'apprentissage du latin
Ou du grec et que dire des conjugaisons
Verbales qui en solutés du mouvement
Se dressaient en colonnes où se faisait jour

Le jeu des compétitions et oppositions
Quand les classes divisées s'entendaient répondre
Du tac au tac à la question sur la troisième
Personne du pluriel du subjonctif parfait
Ou plus-que-parfait de tel ou tel verbe à moins
Qu'elles ne dussent en analyser les formes
Prononcées *amavissent* ou *amaverint*
Et si vous avez l'audace de rétorquer
Que ces combats verbeux tenaient de la démence
Surtout quand les formes demandées n'étaient pas
Rencontrées dans nos thèmes et versions latines
Mais ces parcelles de langue enrobées de jeu
Distillées à travers la grammaire latine
Tendaient à tort ou à raison à habituer
L'esprit sans trop de violence à mettre de l'ordre
Dans l'amas des livres que nous lirions ou non
Sinon à y insuffler sorte d'idéal
Où chaque détail aurait été codifié
Examiné et même *horresco referens*
Conjugué pour faire de l'Organisation
Des Nations-Unies ou du moindre exécutif
Un monde où employer les modes des actions
Avant qu'on cède à l'impératif délaissé
Minime avec infinitif et participes
Dans leurs plus petits rectangles blancs des grammaires
Mais oui je divague éperdu de poésie
Croyant la retrouver aux *infernaux palus*
Et ne sais toujours pas si je rendrai au propre
La page de notes brouillonnes sur les modes
Syntaxiques et du latin et du français
Où je me morfonds à confondre le poème
La mémoire des langues qu'on parlait jadis
Leurs ombres fantomatiques dans nos paroles
D'aujourd'hui et une tenue de poétique
De jouer l'air de rien de ces subtilités
Qui semblent à peine exister et se rapprochent

Alors de la poésie qui n'a pas non plus
D'existence au point de se promener la nuit
À travers les rues de nos villes et villages
Quand par ailleurs elle en refait tout le dédale
Et le reporte dans un ordre suspendu
À deux ou trois mots sinon un seul qui se joute
En intrus dans un flot de mots filant la mort
Ou l'approche des corps et la copulation
D'une langue vulgaire dressée à mourir
Engloutie dans l'absence écrite sous les mots
Pour se donner l'air de construire le poème
À peu de frais avant que le temps d'un éclair
Ils ouvrent le passage à deux ou trois plus justes
Je regardais souvent ces tranchées de pensée
Sur le brouillon d'un texte latin en état
De traduction où elles étaient arrivées
Après les pages du dictionnaire et le jeu
Du hasard en butte à la mémoire fragile
À glisser entre les *pensées* de Cicéron
De César Salluste Tacite ou Suétone
Des vocables souvent avec leurs synonymes
Pour deviner ou esquisser l'ordre français
Des sujets avant ce verbe déjà trouvé
Et que j'avais relié avec eux aussi loin
Qu'il fût par une flèche à l'encre Waterman
Blue qu'avec l'âge j'ai remplacée par la Black
De Shaeffer au lieu de cet ordre d'importance
De révérence que préfère le latin
Pour donner à qui l'on parle ou ce dont on parle
La prééminence sur les liens syntaxiques
Dans ces tentatives écrites ou rayées
Ou surmontées d'une autre possibilité
De remise du latin en ordre français
Se créait tout à coup un moment de panique
Où tout ni la poésie n'avait aucun sens
Je relisais et presque à la même seconde

Le latin et sa pensée déjà déconstruite
Grâce à ces séries de mots traduits gribouillés
Souvent entre ceux du texte imprimé en noir
M'apparaissait en bleu-noir la version française
Claire et forgée d'humeur d'insistances d'attaques
Non soumises à l'école de mes logiques
Risquons l'idée d'une logique visuelle
Ou descriptive et quand ces rejets mis en scène
Reviennent sans cesse entre le texte latin
Et les mots hasardeux ou non de traduction
Française ce jeu d'obédience rationnelle
Créait mêlé à des techniques intuitives
Un mystère d'équilibre face aux raisons
Des deux langues et dans ce halo sémantique
Vous retrouvez la question de la poésie
Sa démarche dans la langue de l'écrivain
Pour en briser la gangue et créer la panique
Où cohabitent les mots et ceux de l'éclair
Le dédale des rues des villes et villages
Les voix humaines à tenue de poésie

Chez Catilina la violence et le désir
Et l'amour se conjuguent dans une atmosphère
De menaces de complots crimes incessants
Aussitôt commis que le dernier était cru
L'ultime univers incomparable à celui
De fabriquer de nos jours un proscrit sans preuves
De faire le vide autour de lui détourner
Son regard ne le saluer point et s'il ose
Parler on se retourne le torse bombé
On le fait taire lui ferme la porte au nez
Dans Rome des discours et preuves à l'appui
De nos jours dans un ascenseur on lui ordonne
De disparaître quitter l'immeuble où il vit
Depuis quarante ans mais s'il passe ses journées
Avec une femme choisie par d'autres femmes

Ce moderne Catilina sexuel que
La tyrannie femelle de la calomnie
Accusait de ravager corps âmes et têtes
Des hommes et des femmes qu'il a rencontrés
Serait blanchi ou pardonné de tous ses crimes
Selon la tyrannie femelle de l'Amour

Quamquam quid loquar du reste quoi que je dise
Lisez les *Catilinaires* de Cicéron
Avec la *Conjuration de Catilina*
Du dénommé Salluste qui consacre deux
Paragraphes aux femmes qui préféreraient
De jeunes audacieux sous leurs airs féminins
Aux hommes pétris de morale *catonienne*
De plus vous aurez la surprise poétique
De voir en plein dans le *De conjuratione*
Catilinae quelques années après la mort
De César assassiné en Quarante-Quatre
La mention de la première *Catilinaire*
De Cicero que Sallustius qualifie
De discours brillant utile à la république
Me permettant un commentaire inattendu
Mon carnet mondain est devenu poésie
En effet aussi étrange que cela soit
Les auteurs ressentent un plaisir ambigu
Où la jalousie fait place à l'orgueil du scribe
De lire chez l'un mention de l'oeuvre d'un autre
Comme si la nommer était déjà l'aimer
Et cela surtout quand ils n'en sont pas l'auteur
Fatraz direz-vous et d'aucune poésie
Quand j'y perçois sagacité et dignité
Déjà le nom de Cicéron dans une page
De Salluste transforme Rome en boulevard
L'un est la preuve que l'autre était bien vivant
Et le lecteur n'a plus qu'à prononcer son nom
Pour former une trinité de noms romains

Et vous savez tout ce que l'on dit des noms propres
N'en disons pas davantage dans un poème...
La mention d'une oeuvre dans une autre surtout
Je crois quand il s'agirait de contemporains
Signale la naissance d'un bloc ficelé
Et découpé à la fois fermé et ouvert
De plusieurs pages empilées collées ou non
Brochées ou non où sont tracés des traits de plume
Et voici le plaisir qui hisse la parole
Quotidienne dans une possibilité
De vie plus longue que les cent ans des enfants
Du monde mais hélas je le sais il s'agit
Souvent d'une vie cloîtrée au fond d'un coffret
Ou dans la bibliothèque lettrée de l'un
De vos meilleurs ennemis mais ce n'est encore
Pas si mal vous savez mieux que moi que le dieu
Des évangiles face à la femme adultère
Nous laisse songeurs devant une page blanche
Il ne savait pas écrire ou le simulait
Personne ne lit dans les textes ni ailleurs
Les traces ou les signes écrits dans le sable
Sans en avoir gardé même le souvenir
Alors que plus haut mes pages collées brochées
Me poussaient à faire tout un plat du réel
Poétique composé de signes lisibles
Que vous lisez tout haut si le coeur vous en dit
Et on regrette alors la poésie orale
Que pourtant nous connaissons grâce à des tablettes
À des rouleaux rattachés par une ficelle
Rangés souvent avec d'autres dans un coffret
De cèdres du Liban et parlant de naissance
De connaissance de mention de citation
Cicero dans sa *Deuxième catilinaire*
Voit les troupes de brigands proscrits condamnés
Parricides et dégénérés comme un groupe
Pouvant engendrer de futurs Catilinas

Seminarium Catilinarum futurum
Condamnerait-on mes *Aperçus littéraires*
En soulignant que leur poésie prend sa source
Dans les souterrains condamnables des collègues
De ma jeunesse qu'on appelait séminaires...

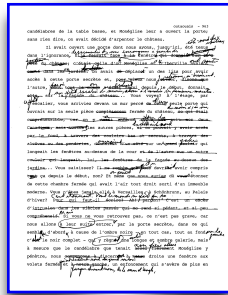
(2018)

APERÇU SUR LA FACTURE D'UN POÈME

Le désordre devient poème

Dément ou non

La page d'un roman est chargée de corrections

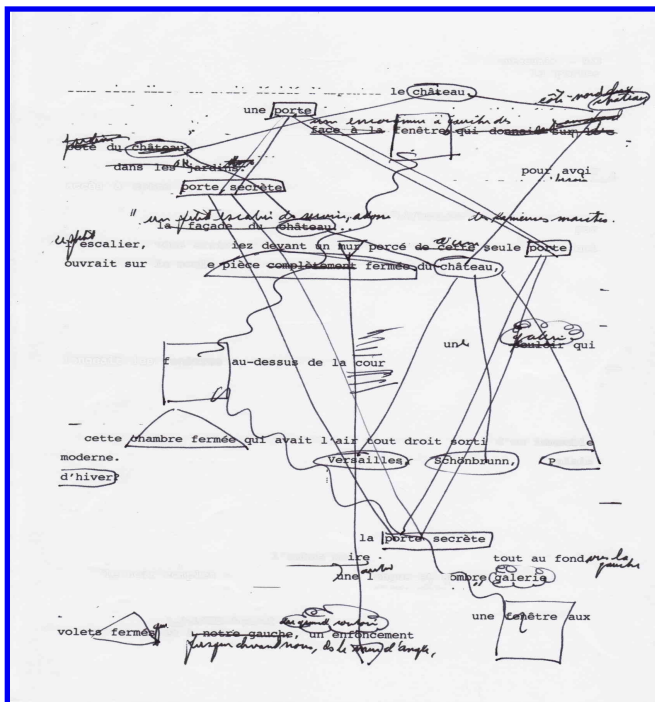


Versailles Shönbrunn le Palais d'hiver

jardins... Vous saisissez? Il me semble que vous devriez avoir
 ça depuis le début, non? Et même que vous auriez dû vous
 de cette chambre fermée qui avait l'air tout droit sorti d'un in
 moderne. Vous n'êtes jamais allés à Versailles, Schönbrunn, au
 d'hiver? Pour qui faut-il écrire? ~~Non~~ pardon! C'est un

Seront les derniers à disparaître

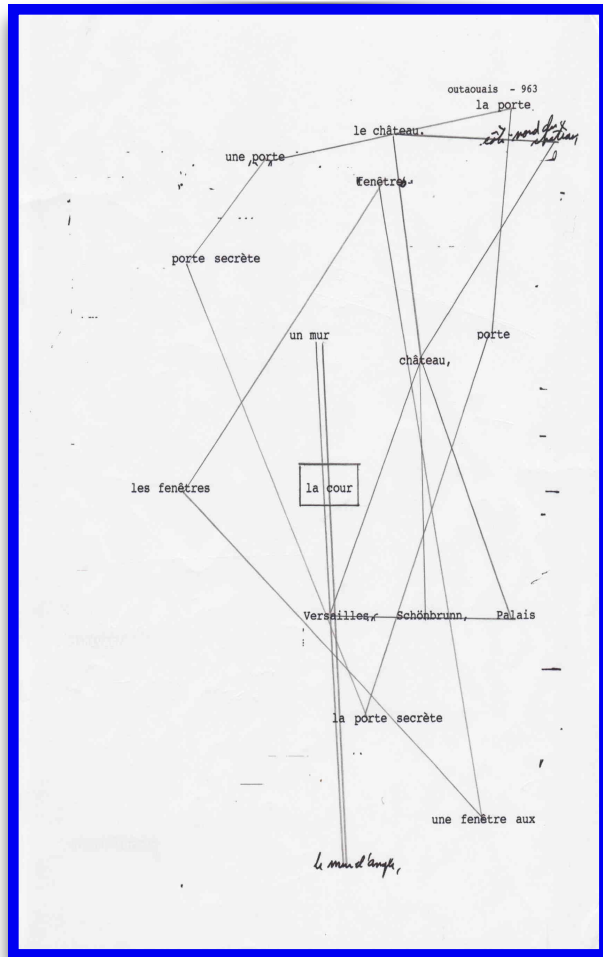
La facture du poème
 Le brouillamini des caractères romains
 La page ses ratures ses pâtés d'encre
 Ses corrections tracées à la plume
 Par la main droite
 Construisent les mots
 Encerclés réservés reliés



De l'un à l'autre sur le marbre
 Traversé de triangles isocèles

Empilés sur d'autres apparus en surimpression
Datant des fouilles archéologiques
Du XIXe siècle à Ugarit
Ugarit et ses lettres en forme de clou
Ignorant le sonnet des voyelles
Nous ont ouvert les chambres
Secrètes de l'alphabet
Où les ouvriers du cru attachaient
Des cordes aux piquets de bois
Avec leurs mains hâlées par le soleil indifférent
À ma lenteur de pensée

Méditant sur les amas de gribouillis
L'éclair a frappé
Je voyais la facture du poème



La cour donne
Sur la paroi nord du château
Deux portes secrètes
Une fenêtre aux volets fermés

Le poème est aussi secret qu'une porte, aussi secret que la folie d'un ermite, à Venise, dans le *Julian and Maddalo* de Shelley. Il en dit le tragique et en ignore la raison. Quand il l'apprend par la fille de Julian (Byron), il n'en dit rien et la renvoie au silence :

I urged and questioned still, she told me how

All happened-but the cold world shall not know.

Les poètes renvoient leurs lecteurs au monde froid de la mort. Il vous appartient de dire ce que vos chambres closes et vos murs tournées vers le nord gardent dans leur paroi, leurs portes secrètes et les volets fermés de la fenêtre.

De la façon la plus simple au monde

En comprenant je ne sais plus quoi

J'avais eu une illumination

Le titre des *Illuminations*

De Rimbaud ne dit que cela même

Les mots qui restaient sur la page après les coupes de l'arbitraire, les morceaux de typographie surnageaient s'infiltraient montraient le poing, se lisaient **fenêtres château porte avec un mur, une cour et des volets.**

Comme le plaisir dans un dictionnaire de tomber sur le mot au sens inconnu que je cherchais dans la page même où j'avais trouvé deux

ou trois minutes auparavant un autre mot. Il m'épargnait de parcourir la masse alphabétique de ses articles, de tourner des pages et des pages, de me retrouver plus loin que la série des trois lettres au début du mot que je cherchais. Il m'aurait passé sous les yeux sans que je le voie, dissimulé dieu sait où ne voulant pas se laisser feuilleter par mes doigts qui ne pouvaient retenir le poids des pages de gauche plus lourdes ou plus liées ou mal attachées à la reliure fatiguée craquante et gauchie des deux mille deux cent trente pages du gros Bailly **Grec Français**; en effet, je cherchais la traduction d'un mot grec. À moins que ce ne fût quelque électricité statique qui en aurait plaqué cinq ou dix feuilles de façon impénétrable pour une ou deux minutes qui auraient mis à l'épreuve sinon à mort l'illumination passagère qui n'arrive qu'une ou deux fois par semaine, quand on a besoin de la béquille d'un dictionnaire. Elle avait jeté un moment de repos sur mes yeux et mes bras.

Le poème attend d'être déployé par la main, aperçu qu'il fut par des yeux soudain attentifs à la constellation muette de mots n'ayant que faire des autres dans leur syntaxe établie pour une famille de pensée étrangère à l'illumination même banale d'un poème impersonnel lézardant la page d'un roman qui rejetait ses rébus son plasma de mots-carcan et tentait de le retenir sur la rampe de lancement tout en ayant le projet de faire surgir l'embryon d'un petit poème qui n'aura d'importance que celle d'établir les règles

arbitraire de sa création. C'était donc *Un aperçu sur la facture d'un poème*.

La cour donne
Sur la paroi nord du château
Deux portes secrètes
Une fenêtre aux volets fermés

APERÇU SUR *IMAGINATION MORTE* *IMAGINEZ*

Écrivait Beckett en 1965 et en faisait le titre d'un texte
Imaginons détruites les archives des auteurs célèbres
Ce que nous écrivons sur leur écriture
Le travail arachnéen de leur esprit
Harnaché à des mots perdus et réchappés
Rayés et inventés
Serait la construction d'un esprit menteur
Un violeur intempérant
L'Autre monstrueux
Sous les abats-jour verts de l'auguste bibliothèque
Rassurant jeunes hommes et jeunes femmes
Les versions de l'oeuvre auscultées
N'auraient été que fumée sur le texte primordial
À l'original introuvable
Aux copies identiques d'une seule et même version
Matricielle
Les protagonistes de l'oeuvre
Toujours pareils à eux-mêmes
Avec le même nom
Les sources seraient perdues
Les personnages les motifs les thèmes et les idées

Disparus à jamais
Ses archives sont interdites de séjour
Elles n'ont jamais existé

Pourvu que Borges n'y ait pas pensé...

On n'en cherche pas moins à temps perdu
Dans la pénombre des bibliothèques
L'atome originel
L'atome unique
Dont l'auteur était l'inventeur
Par mégarde ou sous l'oeil clinique de sa conscience
Un beau jour on découvre que l'oeuvre s'est répandue
Dans le temps comme dans l'espace
Que les atomes de son passé se cachent nous font signe
Dans les endroits les moins concevables
L'oeuvre « parle »
Dans les façons dont son écriture est distribuée
Entre les premiers et les derniers mots de l'oeuvre
Qu'ils soient sur le papier ou sur les écrans

Quand la mort approche on le sait
L'écriture est d'abord et avant tout
L'organisation de la mort
Écrire c'est organiser la mort
En lançant en ourdissant des mots
Au-dessus au-dessous et au travers de ses pensées

(2013-2018)

APERÇUS SUR LA MORT

Un homme qui ne voulait rien, avait franchi de la mort les portes l'espace et les murs. Happé par celui qui donnait la mort, ses désirs en orbite sur les chemins du temps prenaient le goût du sang.

Jude aimait la mort. Il était un des arbres de la mort. Il ne la donnait pas. A-t-on déjà songé que se tuer se dit aussi se donner la mort ? La mort est un don dans le langage de tous les jours. On se donnerait la mort et quand on l'accueille, quand on la reçoit, on lui adresse la bienvenue.

Jude ne donnait pas la mort. Il savait que chaque être la possède déjà.

Un arbre ne se déplace pas pour regarder le paysage. Il s'y dresse pour le composer le conforter à la façon des contreforts pour les murailles. Il participe à l'idée du paysage qui sans lui ne serait pas le même. Nous sommes dans la mort. On ne se déplace pas pour la regarder.

Des hommes la refusent à la fin de leur vie, pour en parsemer les marées à chaque lever du soleil. Je pense à la guerre où les rois les chefs et les pères des peuples envahissent les Chersonèses les terres d'eau les mers de terre en mettant le pied sur des tombes

Préférez-vous toujours le poème qui démontrait sa facture dans un aperçu ?

*La cour donne
Sur la paroi nord du château
Deux portes secrètes
Une fenêtre aux volets fermés*

Mais au lieu d'attendre la mort dans le royaume des muets, on peut aussi diffracter ses éléments ouvrir les portes et les volets.

La cour donnait sur la paroi nord du château. Deux portes secrètes se sont ouvertes. Les volets de la fenêtre ont tourné sur leurs gonds. L'espace est apparu. Qui est plus grand que le temps, plus résistant dans l'esprit de qui le ressent, le découvre et l'accepte. Jude a découvert que l'espace permettait de compenser le poids du temps. Le temps était passé, il passait et serait passé. Regarder un paysage permet de retrouver les yeux et les oreilles, un peu de la façon de voir et d'entendre les choses, celle des gens qui ont vu et entendu ce qui traversait ces ciels, cet horizon, ces champs, cette rivière, ces murs de pierre. L'espace garde quelque chose du temps qui passe.

(2016-2018)

TROIS APERÇUS SUR LA FACTURE D'UN POÈME

1

Deux hommes marchaient en silence. Deux hommes roulaient sur les routes de Turquie. Des images de films. Ce n'était pas la Venise de Shelley dans *Juan and Maddalo* ni *Lenz* de Büchner qui imprimait dans mon esprit un univers où la nature et l'humain s'ouvraient sur la vérité de la masse de pierre qui sera toujours notre destin. Cela est mal dit... Je n'ose relire la nouvelle que j'ai lue dans l'original, par crainte de changer d'avis.

Ce n'était rien de ce qui me jetait par terre dans les parages et les mers des *Chants de Maldoror*, mais au souvenir et au nom de ces parages, au nom de ces mers et de ces masses de pierre, je ne veux pas me trouver écrasé sous un camion qu'un jour on aura fait avancer en oblique, comme un coin dans un morceau de bois, de toute sa volonté perverse en plein sur mon vélo, à l'angle droit

d'un carrefour bondé de voitures. Je revois la haute calandre, des tiges de métal, rebondies, lumineuses, s'approcher comme une pieuvre impassible au-dessus de ma tête. On ne pouvait, on ne voulait pas me voir de la cabine. Je ne voyais pas d'issue sauf le risque de passer sous la remorque qui me défiait à gauche sur le trottoir. Je l'ai frôlée... Il a décidé de m'éviter. Ce sera pour plus tard, tout en ne sachant ce que cela peut vous dire. Mais depuis, je tente toujours l'audace contre l'amitié de faux amis délégués pour me perdre et j'affronte les poids lourds les bicyclettes les voitures aux phares allumés soudain dans les garages. Comprenez qui voudra.

Si j'ai écrit un poème, je l'appellerai rétrograde, en devenir, en cours d'écriture, pour un jour avoir l'illumination qui le mettra sur pied.

2

Je veux prouver que j'écris un poème. Les éléments de la démonstration seront des mots et je devrai prouver que ces éléments existent, qu'ils font partie intrinsèque de la poésie, qu'ils ne satisfont à nulle autre chose.

3

Amis de la nuit noire, prenez une plume de la main droite, le torse droit, au coeur du plus noir de l'obscurité. C'est le parcours naïf et cérébral d'un homme grec et de son esprit. Optimiste contre vents et marées, au temps des dieux. À sa gauche, Eschyle, Platon, les *Hymnes homériques* semblables au noir de la nuit, où les nefs sont noires, blanches les voiles. Exister avec le mot et les mouvements de la main et des yeux. L'épique et l'énergie. Le sentiment d'être heureux à lire du grec ancien. On chantait et l'on jouait l'*Hymne à Hermès* qu'on disait en hommage à ce petit salaud d'Hermès assis sur un marbre du mont Olympe, un pied sur le fracas d'un chapiteau dorique.

(2013-2018)

APERÇUS EN FRAGMENTS GRECS

1

Comment écrivez-vous vos dialogues
Demandait un beau jour à Platon
Un jeune éphèbe qui travaillait
Nu, au gymnase de Syracuse

Il ne les écrivait pas dit-il
Je les parle à l'oreille du scribe
Qui envoûté par les sons du grec
Arrive à tracer les caractères
À la vitesse de la pensée

Eschyle non plus n'écrivait pas
Ses tragédies il écoutait père
Et mère se parler en colère
Les vieux esclaves de la maison
Raconter leurs voyages en mer

À la nuit tombée disait la Muse
Du Parnasse jusqu'à Athènes
J'envoyais Hermès et Apollon
Déposer les papyrus écrits
De ma main aux pieds du tragédien

Ce poème est de la folie pure
Disent tous les humains dit la Muse
Quand il n'est que le miroir sacré
Dont ils saupoudrent tous leurs écrits

2

Contrarier la vie et la mort
Le tragique des tragédies

Chez Eschyle on se promène dans le tragique
On s'y perd on s'y déploie on s'y pavane
Ce n'est pas un poème me dira-t-on
Que cette impression critique

Écrite elle devient poésie
Chez Eschyle le tragique
Se déploie se pavane
Comme une infante défunte

Dans la tragédie de l'*Agamemnon*
Les feux allumés sur les sommets
Des montagnes au loin disparues
La parole sacrale éteint le reste
Amantes amants et veilleurs de nuit
S'absentent les vieillards et les rois
S'absentent les reines et captives
Dans la mort de ce qu'elle raconte

La femme et son amant ont tué
Ils triomphent mais son fils Oreste
Le serpent se transforme en tombeau
De la mère qui l'enfanta jadis
Ô familles! Faut-il vous haïr ?

Je vois à travers la loupe des paroles
L'absence magnifiée du monde

3

Il a découvert qu'il aimait les statues dans un livre sur l'art grec. Il avait 25 ans.

Un jeune Apollon archaïque, sans jambes ni bras, l'a conduit dans le pays des dieux.

À l'aéroport d'Athènes, il a entrevu la saleté. Agressé par les voix des femmes et des hommes qui vociféraient, s'engueulaient, il n'a

vu que leur regard qui dominait la foule et en appelait au destin.
Un destin tragique.

Le douanier ressemblait à un Turc, juste retour des choses. Ceux qu'il ne voyait pas, étaient de jeunes Grecs. Ils le recevraient dans leurs villas, sur leurs plages, au milieu des temples illuminés. Ils l'initieraient à l'Olympe de la beauté.

Il a refusé les taxis; il a refusé les chambres qu'on offrait à la criée. Il avait réservé à l'hôtel Acropolis; il lui serait fidèle. Il monterait dans un autobus des citoyens pour faire son entrée, incognito, dans les faubourgs de l'Attique et dans la capitale de l'empire athénien. On le découvrirait, tout à coup, rayonnant, sur les marches du temple d'Athéna victorieuse. Paris-Match en ferait sa page couverture : la Grèce redécouverte!

Si les grandes figures d'Athènes avaient ignoré son arrivée, ils percevaient leur odeur et leur chaleur. Le soleil n'était plus de l'autre côté des nuages, tout en haut des montagnes, comme dans le Canada nordique. Apollon habitait le vent qui s'engouffrait par les fenêtres du *porteur de peuples*; il était dans les embardées du chauffeur, dans les odeurs des eucalyptus, des pins parasol, sur les bords des avenues, dans les feuilles sèches de fleurs rouges. Le dieu surgissait de la mer entrevue, de l'autre côté d'une plage où, dans l'ignorance des innombrables panneaux publicitaires, il a reconnu le sable doré foulé par Ulysse et Nausicaa que les vents marins avaient emporté de Corcyre pour rendre hommage à la sollicitude de qui venait adorer leur image incarnée depuis des temps immémoriaux dans la chair de leurs descendants mortels, les compagnons et les doubles des marbres et des bronzes.

(? - 2016)

APERÇUS D'AMÉRIQUE

I

Je ne veux m'embarquer ni revoir mon pays mes parents mes amis ni la nuit ni le jour. L'air marin saura-t-il me laver de Paris la Seine et ses amours à la tour inconstante ? Et voguent pourtant ma galère mon bastion mes voiles mon navire vers la trouée du Saint-Laurent.

II

Mon coeur s'arraisonne à la force des haubans. Ma raison s'encorde autour des vergues et la vigie me redit ce qu'elle voit au-dessus des grands bancs de Terre-Neuve. Des poissons volants dessinent mon plaisir de revoir mon pays mes parents mes amis et qui le voudra d'amour ou de droit.

III

Mais sur l'océan je ne vois rien. L'orgueil du forban refuse de lire les ombres de sa mémoire. Il se récite les litanies des embruns et des miroirs que la brume enroule et polit à la surface de l'eau. Je m'enfonce insolent dans l'abîme. Des derviches s'élèvent au-dessus des viscères de la mer après tours et détours dans les soies embrumées du crépuscule. Ils s'érigent en obus phallus origines voraces du monde. Obélisques ils s'abouchent aux colonnes évidées des idoles païennes qui tiennent à bout de bras des lambeaux de toile et de fumée. Leur force et leur jeunesse aveugle se glissent dans la charpente osseuse d'hommes qui bougent comme des soufflets de forge et de paix. Pour ne pas ramper j'ai mis sur les autels leurs pieds sereins et naïfs que j'interroge pour ne pas les adorer ne pas brûler les derniers souffles ni du vent ni de mon esprit. Je les chasse sur les ponts du navire accrochés aux jambes des marins.

IV

Comme les fondateurs meurtriers ou non d'Amériques je donne aux damnés des trois vieux continents la tâche de peindre dans les enfilades des hautes époques les fresques rêvées du dernier passage vers l'ouest. Homme de déserts et de défilés désespéré volontaire

devant l'absence de la route des Indes qui miroitent à l'occident de forêts vivantes de fleuves monstrueux je ne rêve ni de safran sur les cartes de l'Inde ni de soie sur les paravents impériaux de Cathay et de Cipangu. Dans les vapeurs sapides du peyotl en avalant des champignons hallucinés sous les tipis miraculeux du Meschacebé je laisse la swastika et l'inquisition purifier les langues du paradis. Je sais les caravelles qui changent le sang des Moctezuma en l'or du Mexique le sang du Pérou en l'or d'Atahualpa. Exilé au visage pâle blanc comme la mort je dévore avec leurs terres les êtres qui y croissent dans leurs couleurs. Enfant des barbares j'accompagne des marins des âmes mystiques des manoeuvres des paysans des saintes des inconnues des femmes au ventre rond des escrocs des putains. J'oublie les Alpes la mer du Nord. Je retrouve les moeurs des hordes et des croisés déferlant sur les rivages du Danube traversant les steppes. Un jour de grand vent comme jadis la Providence aux confins de l'Orient je me lève sur la mer. Il n'y a de passage à l'ouest qui ne rencontre trois Amériques. Elles regardent s'entretuer les peuples des Livres. Elles ont émergé sur la route des Indes comme sourit la mort dans la vie éternelle.

V

Le navire envoûté glisse sur les eaux du golfe remonte le fleuve géant des hymnes de mon enfance. Les forêts épaisses gorgées de pluie lacérées de neiges tiennent justice racontent les mille et mille ans de leurs mémoires bois brûlés rongés par les serres de la rage enrobés de muscles et de peaux comme le sont de lumière les colonnes des temples. Les dieux ont marché sur les battures. Leurs ombres se retirent dans le soir qui monte. Les animaux et les hommes quittent la piste du cirque. Des poutres de pierre décrochent le ciel qui s'écroule. La toile de la nuit s'enroule aux atours du vaisseau franchit les marches du matin sous le soleil des manitous de Satan frappe le bois des croix fixées par les armes des rois bénies par les robes noires sur des blocs de calcaire des falaises de granit. On les retrouve attachées par morceaux aux flûtes de la mort de Dieu. La lumière a frappé le sol plongé sous la quille des maisons qui flottent brillé à la gueule des mousquets qui

fument. Le jour habite les ombres. Les ombres toujours. Elles s'enfuient avec leurs robes de pierre pour épouser la patience de la mer arracher les racines des tessons et des bornes travailler dans le gris le noir le rose et le blond le vert de l'herbe... Les mots ne savent plus s'ils sont de démente ou de raison et s'en tiennent à la patience de la mer.

VI

Je me penche à la proue pour toucher le ciel comme à la fenêtre d'un château et soudain au delà des falaises un navire tous feux allumés frôle les lenteurs de la muraille glisse gigantesque sous mes yeux qui savent que cela n'est pas vrai et pourtant je longe les créneaux de l'exil qui s'offre au souvenir. Je me souviens du frêle bateau d'où nos frères humains d'*Amarcord* voyaient la brume et sur l'écran surgir la proue d'un vaisseau vivant qui leur échappait comme un naufrage conjuré. Ainsi disparaît ce navire au large de l'espoir. Ses sillons de lumière labourent la nuit laissant couler le sang de ses robes aux chemins creux obscurs aussi noirs que lourde la masse des étoiles malgré les topazes de la mer aveuglant les yeux verts de l'ennui Leur éclat échancre ma mémoire pour nourrir de neige l'autre nuit qui se referme comme deux lèvres sur les bordées de mon enfance.

VII

L'avalanche surgissait du sol lente à travers les fenêtres sous les arbres du milieu des rues désertées disparues. Des parcelles de lumière mettaient la terre en mouvement descente douce et inquiète du ciel et des hommes. Le silence comme on dit épousait la mort. La neige allait me durer des jours et des nuits jusqu'à des lendemains ensoleillés dans une vie lointaine improbable. On a laissé neuves traces... Je songe à la terre aux arbres aux herbes et aux rochers. Une lumière tout au bout et au fond les cache sous leurs montagnes. Les textes sont démembrés. Les plages du fleuve matelassées de menus pas barbares multipliés à l'infini enfoncent la Connaissance dans le crâne des pères des guerriers et des marins des mères et des fondatrices. *Belle, sans ornements, dans le simple appareil / D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil...* la parole surgit des ruines de la nuit. Elle s'inscrit le jour venu parmi

des enfants qui vivent de mort et d'oubli pour rêver de naissances.
Quand s'estompent les nuages ils laissent dans le sable sans
affolement des traces de pas mesurées à l'aune du roc et du sang.
La mort est aussi une mise au monde.

VIII

Elle lève la main droite à travers ses antennes vives et sèches qui
tentent d'aimer le monde le figer dans leur toile. Seconde après
seconde mailles et volutes de fumée au large... Je me penche vers
la terre humaine qui m'a donné naissance. Je me tiens auprès de
ses bras tendus. Je veux rejoindre la course des planètes la toucher
du bout des doigts abattre les barrages qui détournent les fleuves
toucher sa main me glisser dans ses climats esclave assouvi tenir
dans ma paume les assises de ma vie. Elle retire sa main comme si
je la marquais du sceau de la mort. Comme d'un borbier elle se
retire et disparaît des fibres du papier devenue reine et maîtresse
des mers sidérales.

IX

À quoi bon nommer ces linges qui pendent aux antennes du
vaisseau fantôme dans la prudence du brouillard. Ce sont des
linges dit ma bouche muette des cordes de tissu cordes à linge qui
se traînent sous le poids des chemises des serviettes des nappes et
des draps. Literie de glace raide dans les froids dépolis des pluies
de janvier. Verglas de tissus aux biseaux d'argent. Pleines brassées
de linge frais lavé tout fumant comme des morceaux de tôle au
soleil après l'ondée d'un après-midi d'été. Tout ce linge disparaît
dans le froid. Des voiles tremblent-elles là-bas dans la brume ?
J'en ai plein la tête. Ma mère en a plein les bras et sourit au large
de la nuit à l'odeur de ces plaques d'hiver sous ses mains glacées¹⁸.

X

Des tomates et du miel plein la bouche je nourris le serpent que
j'étais dans les temps anciens. L'odeur de la pluie se nourrit des
livres. L'orage l'engloutit à la page du déluge. La terre mouillée
tranche le pain l'été se retranche contre le poivre le sel et les
quartiers rouges du fruit. Les feuilles et les flaques d'eau reflètent
le miel de la nuit. Mes mains se lavent de l'angoisse de toucher la
peau du visage la fraîcheur du corps qui passe. Les saxophones et

la mort amuse un enfant l'appellent dans les rues barrées qui
s'éloignent. Les nuits hautes et droites allumeront les damiers de
l'hiver.

(2001-2018)

DU MÊME AUTEUR

littérature grecque ancienne

-*Que serait-ce donc, que la civilisation grecque ?*, essai sur la Parole, la Nudité et le Masque dans la tradition grecque, texte numérique, [www. gpouellette-manuscrits.com](http://www.gpouellette-manuscrits.com), 2018;

peinture québécoise

Reynald Piché, monographie, collection Arts d'aujourd'hui, Hurtubise HMH, 1982;

recueils de poèmes (éditions du Noroît, Montréal)

- *Tambours et morceaux de nuit*, 1995;
- *Dialogues de l'alphabet et de l'absence*, 1996;
- *Du train où va la mort*, 2001;
- *Le Neuvième Poème, suivi du journal de son écriture*, 2007;
- *De grands déluges sur nos têtes*, 2009;
- *Les Ormes de la nuit*, 2011;

en collaboration :

- *Octonarius* - gravures de Garen Bedrossian, avec des poèmes de Gabriel-Pierre Ouellette -, livre d'artiste, Montréal, 2002;

en traduction :

- *Soleil de sable - Sand Sun* (tiré du recueil de 1995), dans *Demilunes : Little Windows on Québec*, translated & introduced by David Solway, Frog Hollow Press, Victoria, 2005);

romans

- *Les Oriflammes noires*, roman, l'Hexagone, Montréal, 1999, 133p.;
- plusieurs autres, édités en textes numériques de 2016 à 2018, cf. plus bas;

plusieurs poèmes et nouvelles en revue, dont « *le Manuscrit forgé et traduit à Thira* », NRF, avril 1989;

scénario télédiffusé

- *Bonjour, notaire*, premier prix ex-aequo au Premier Concours des jeunes auteurs (1958) pour les textes dramatiques de 30 minutes, Radio-Canada, le 11 août 1958 (réalisateur: André Bousquet);

textes radiodiffusés

Poèmes et nouvelles, de 1971 à 1988 (émissions *Atelier des inédits*, *Alternances*, *En toutes lettres*, *Poésie*), et deux dramatiques :

- *Les Cloches et les bouteilles*, premier prix au Concours des oeuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada, 1984, dans la catégorie 30 minutes, 15 janvier 1985 (réalisateur: Guy Lagacé);
- *Le Dîner Durham*, deuxième prix au Concours des oeuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada, 1987, dans la catégorie 60 minutes, 19 octobre 1987 (réalisateur: Gérard Binet);

textes numériques (www.gpouellette.com et à la Bibliothèque nationale du Québec)

- les deux derniers textes ci-dessus, radiodiffusés, et le scénario télédiffusé;
- *Par quatre judas*, nouvelles : *les Persiennes - les Cinq fenêtres - À ciel ouvert - Pleine Page*, 2015, 185p.;
- *Débusquer la mort sous les mots : Jack Kerouac - Anne Hébert Eschyle*, avec une digression sur la parole des comédiens, 2015, 223p.;
- *Simon Neige*, texte dramatique représenté en 1968 et 1969, (édité mais non publié en 1970, modifié en 1990 et 2015), publié en 2015, 98p.; une autre édition, cette fois suivie de *Voyages - 1968*, a été publié en 2017, 224p.;
- *Il y a la mer*, roman, 2016, 295p.;
- *le Voyage du nord - III - Le Moyne d'Iberville et son Iroquois chez le fils de Colbert, château de Sceaux, 1688*, 2016, 225p.;
- *le Voyage du nord - I - les croix et l'écorce, 1686*, mars 2017, 235p.;
- *le Voyage du nord - II - de Poitiers à Orléans, 1688*, mars 2017, 260p.;

- *Monsieur d'Iberville et son Sauvage*, dialogue dramatique, 2017, 30p.;
- *les Défaites : 1759-1760, 1837-1838, octobre 1970*, texte dramatique représenté en 1978, édition de 2017, 274p.;
- *Dix heures à Manhattan - 2005*, 2017, nouvelle, 102p.;
- *la Poésie, l'enfant trouvé et la République (Platon)*, nouvelle irrationnelle, 2018, 15p.;
- *l'Avocat fantôme*, nouvelle « juridique », 2018, 29p.;
- *Que serait-ce donc, que la civilisation grecque ?*, essai sur la Parole, la Nudité et le Masque dans la tradition grecque, 2018, 312p.;

NOTES

¹ - J. D. Daniels, *The Correspondence*, Farrar, Straus and Giroux, NY, 2017, 126p.;

² - *Ken-tucky* : je propose ici une étymologie farfelue ou... poétique pour Kentucky qui signifierait *rassembler, reprendre ses esprits* : « ken » ayant le sens en anglais de savoir (cf. *kennen* en allemand) et aussi de vision, tandis que « to tuck (tucking) » signifie plier, replier et aussi sécuriser;

³ - vers 300-408; l'édition numérique que j'ai d'abord utilisée, pour le texte de *Julian and Maddalo*, se trouvait sur www.infoplease.com/t/lit/Shelley/1/9/2.html et par la suite, entre autres pour la numérotation des vers, je me suis référé au site bartleby.com;

⁴ - pour tenter, sans doute en vain, de laisser dans l'ombre la part critique de ce poème et aussi, pour inciter le lecteur à lire ou relire le poème de Shelley, j'indique peu souvent les numéros des vers, mais pour réparer leur aspect presque réhébitorique quand ils sont cités, je donne à ces numéros des majuscules, comme je le fais pour les adjectifs ordinaux qui marquent les années des siècles; quant à l'idée, douze vers plus haut, du « mariage dérisoire d'une morte absente », elle est élaborée par Shelley aux vers 384-397;

⁵ - selon la première édition numérique citée dans une note précédente, et à mon avis le *ME* du vers 449 est relié, dans la structure syntaxique, au *let none relent* du vers 455;

⁶ - il l'écrit dans une lettre à Thomas Love Peacock, poète et ami, cf. John Buxton, *Byron and Shelley - The History of a Friendship*, Macmillan, 1968, p. 73; c'est aussi dans Buxton, que j'ai trouvé des citations sur la voix et l'allure de Shelley auxquelles je fais allusion quelques vers plus bas : *girlish voice, feminine (...) face*, p. 173 et 187-188;

⁷ - j'en ai aussi supprimé quelques-uns sur les raisons culturelles ou sociologiques que donnerait Shelley pour tenter d'expliquer l'amour des jeunes gens en Grèce classique :

Un helléniste qui a traduit le *Banquet*

De Platon en expliquant semble-t-il l'amour

Des jeunes gens chez des Athéniens de la Grèce

Antique par l'existence de l'esclavage

Et la relégation des femmes au foyer

Ou dans des espaces réservés culturels

Ou festifs ce qui n'est pas faux mais ne pouvait

Servir d'excuse aux jeunes mâles des armées

Napoléoniennes et de Grande-Bretagne; - sur cette traduction même, cf. Richard Holmes, *Shelley, the Pursuit*, E.P. Dutton & co., 1975, pp. 429-438, surtout pp. 433-434;

⁸ - vers 340; et plus haut j'ai cité le vers 476, *from my pen the words flow*;

⁹ - *infernaux palus* (marais infernaux) : dernier vers d'une ballade de François Villon, incorporée dans *le Testament*, aux vers 873-909, entre les strophes 89 et 90, cf. l'édition de Pierre Michel : François Villon, *Poésies complètes*, le Livre de poche, 1972; sur la difficulté du texte, surtout pour les 211 vers du monologue : *Yet neither their ineffectuality nor their obscurity is due to the lines themselves, but to our ignorance of what lies behind them*, ce qui tiendrait surtout, selon lui, à ce qu'on ne sût rien de ce qui avait eu lieu auparavant, pour les provoquer, du moins dans la vie de Shelley, cf. Raymond D. Havens, *Julian and Maddalo*, dans *Studies in Philology*, vol. 27, no 4 (Oct. 1930), p. 648-653; d'autres articles et presque tous les livres sur Shelley ou Byron traitent de cette question de façon plus ou moins détaillée; je citerais, entre autres, « *A Want of That True Theory* » : *Julian and Maddalo as Dramatic Monologue*, de Bernard A. Hirsch, dans *Studies in Romanticism*, vol. 17, no 1 (Winter, 1978), p. 13-34; mais je persiste à ce qu'on lise *Aperçus littéraires* comme un poème, et donner ma bibliographie complète sur ce sujet serait contre-indiqué; en somme, l'ensemble de mon point de vue, poétique ou non, sur le poème de Shelley, dépend de ma compréhension, valide ou non, du texte même; comme je l'ai déjà écrit dans ces notes, je n'ai pas voulu surcharger le texte de mon poème avec les références aux vers; je me contenterai de donner ici, sous forme de liste, les numéros de ceux qui sont cités (la difficulté que cela peut causer, permettra cependant aux lecteurs de prendre plus ou moins connaissance de l'ensemble de *Julian and Maddalo*) : **30 - 101 - 290s. - 298-9 - 337 - 343 - 373 - 385 - 391 - 399 - 438 - 440-1 - 455-6 - 457-9 - 476 - 484 - 525-7 - 532 - 544-6 - 617 (le dernier vers...)**;

¹⁰ - Jonathan Dollimore, *Desire : A Memoir*, Bloomsbury Academic, 2017, 175p. et Robert Dole, *What Rough Beast*, Austin Macauley, 2017, 126p.; je cite deux autres livres de Robert Dôle (le circonflexe, dit-il, pour conserver en français la prononciation du nom anglais) : *Mon Allemagne*, Leméac, Montréal, 2004, 115p. et *Comment réussir sa schizophrénie*, VLB éditeur, Montréal, 2000, 125p.;

¹¹ - *Les Nouveaux Messies*, Portfolio (aux Rencontres d'Arles), *L'Obs*, no 2799, du 28 juin au 4 juillet 2018, p.48-53, photos par Jonas Bendiksen à travers l'Europe, en Sibérie et en Grande-Bretagne (un travesti à Windsor), l'Afrique du Sud, l'Asie, au Japon, et l'Amérique, au Brésil;

¹² - il cite les versets 13.33-34, cependant, ajouter le verset 35 aurait été plus exact et plus complet; on donne aussi dans toutes les traductions de Marc, des références à Mathieu et à Luc, pour « abomination de la désolation » dont il est question trois vers plus bas; sur cette question, j'avais d'abord ajouté, puis supprimé, qu'il ne fallait pas oublier *l'Apocalypse* : « L'Apocalypse où la bête dans des concerts / De trompettes se dédouble et quand la septième / Sonne elle déclenche de grandes voix célestes / On ne dit dans quelle langue et vingt-quatre anciens / Tombent face contre terre et adorent Dieu / S'ouvre le temple et apparaît l'arche d'alliance / Qu'on cherche toujours dans les superproductions / Et c'est le jugement des morts et tous les justes / Sont sauvés et quant au reste il faut s'en tenir / Là pour former une bacchanale de bêtes / Et d'âmes perdues de mauvais pêcheurs qui souffrent / Dans leurs corps sans oublier le septième sceau / Qui évoque le film de Bergman si on a / La moindre petite culture mais non Dole / Ne dit rien de tout ça c'est moi qui fait parade / De ma culture de minable(...) »;

¹³ - l'auteur, professeur, vit au Québec avec un collègue; mariage religieux en 1982 et civil en 2004;

¹⁴ - cf. p. 111-112, *Desire : A memoir*;

¹⁵ - la police *Xants* de ces deux derniers quintils, comme sur l'affiche dans mon site de *Poèmes du bâtard*, a été créée par l'école du Bauhaus et perdue par la suite; elle fut renouvelée par Luca Pellegrini, cf. <https://typekit.com/fonts/hidden-treasures>;

¹⁶ - j'utilisais l'édition d'Henri Bornecque et Édouard Bailly, *Discours*, tome X, les Belles Lettres, 1957, et j'ai consulté quelquefois, parce que je l'avais sous la main par l'intermédiaire de ma mère adoptive qui, elle, l'avait acquise chez une amie qui, etc., celle de Guéroult et Durozoir, *Oeuvres complètes de Cicéron*, tome huitième, Garnier Frères, Paris, 1869 - qu'on se rassure, je sais que la terre a tourné depuis, mais je m'amusais à traduire du latin, et non à chicaner sur l'établissement du texte... ; quant à Salluste, il s'agit de *la Conjuration de Catilina*, dans l'édition d'Alfred Ernout, les Belles Lettres, 1958;

¹⁷ - *Cicero* est la forme latine de Cicéron, et elle est prononcée « kikero »;

¹⁸ - cette dernière phrase reprend une idée déjà développée dans le recueil, *le Neuvième poème*, éditions du Noroît, 2007, p. 13 : *linceuls raides comme les draps que ma mère...*;